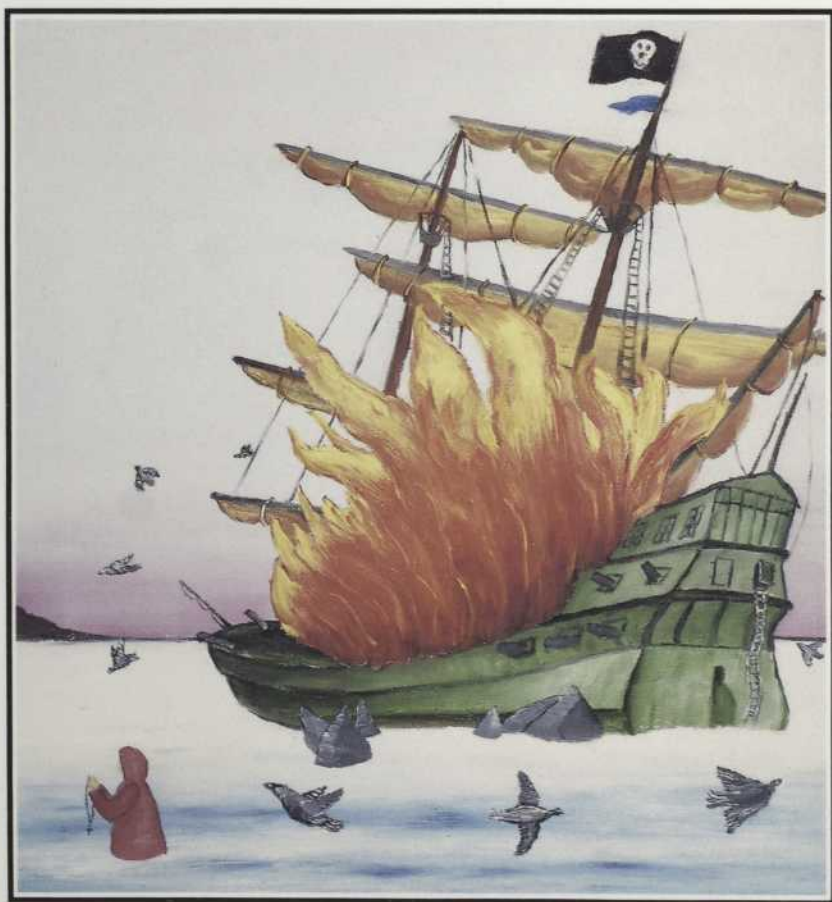


398.20971479
D938L
1995

LÉGENDES DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES DE LA MADELEINE

JEAN-CLAUDE DUPONT



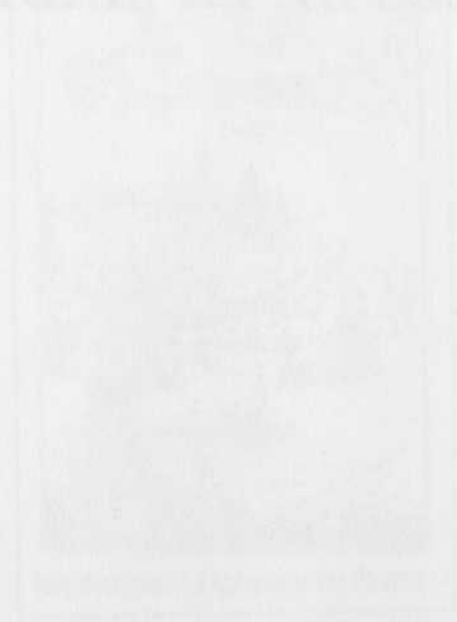
Québec — 1995



Bibliothèque Nationale du Québec

**LÉGENDES DE LA GASPÉSIE
ET DES
ÎLES DE LA MADELEINE**

LÉGENDES DE LA CASPIE
ET DES
MONTS CAUCASIENS



LÉGENDES DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES DE LA MADELEINE

Jean-Claude Dupont

Éditions J.-C. Dupont
2700, rue Mont-Joli
Sainte-Foy, Québec
G1V 1C8

Tél. : (418) 659-1321

Dans la même collection :

1. *Légendes du Saint-Laurent, I*
2. *Légendes du Saint-Laurent, II*
3. *Légendes du cœur du Québec*
4. *Légendes de l'Amérique française*
5. *Légendes des villages*
6. *Légendes amérindiennes*
7. *Coutumes et superstitions*
8. *Les Amérindiens au Québec*
9. *Indian Legends*
10. *Objets d'amour*

ISBN : 2-9804100-1-2

Dépôt légal, deuxième trimestre, 1995
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Interdiction de reproduction sans l'autorisation écrite de l'auteur.

© Copyright, Éditions J.-C. Dupont, Québec, Canada

GR
113.5
G38D86
1995

PRÉSENTATION

Le diable n'était que l'un des esprits malins qui fréquentaient les côtes du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs ; il y avait bien d'autres agents surnaturels, les uns malfaisants, les autres simplement terrifiants. Ils s'étaient installés à la décharge des rivières, dans les baies, dans les cavernes et sur les lacs. Parmi eux, les feux follets, les lutins, les loups-garous et les sirènes de mer, qui se retrouvaient partout au Québec, mais aussi des personnages historiques qui se transformèrent avec le temps en hommes et en femmes imaginaires pour se manifester aux vivants de la Gaspésie, des îles de la Madeleine et de l'île Bonaventure.

Des anciens pasteurs, des curés, des capitaines, sont devenus des fantômes brailleurs, comme ceux de l'Anse-Pleureuse et de la rivière Madeleine ; d'autres, qui étaient marins, furent transformés en nains pour garder des trésors cachés. Ces personnages d'un autre monde épouvantaient les voyageurs et les habitants des lieux. Du moins, c'est ce que l'on a raconté pendant des générations.

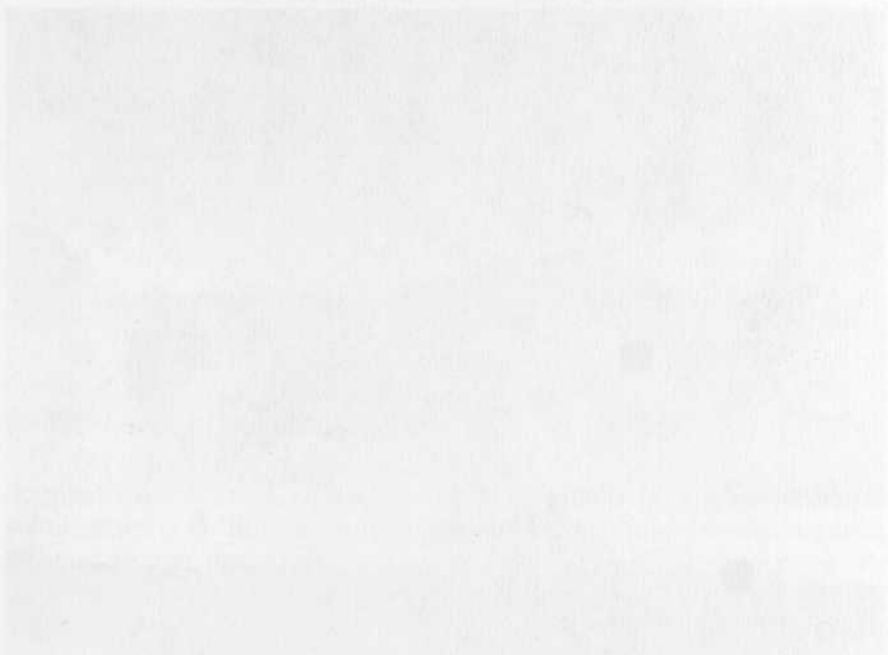
Parmi les animaux malicieux qui hantaient les côtes, le loup, le chat, le chien, le bœuf et le cheval ont laissé des traces dans le répertoire légendaire. On se rappelle les chats du pont des Chicanes, à Mont-Louis, qui parlaient entre eux et tenaient des sabbats nocturnes. Cette malédiction venait de ce que les riverains s'étaient chicanés pour se soustraire aux corvées de la construction d'un pont. Des hommes qui n'avaient pas fait leurs pâques pendant sept années consécutives furent transformés en loups-garous, en chiens ou en petits bœufs noirs, passant la nuit à errer dans les champs, dans les forêts et sur les grèves. Ces possédés apeuraient les gens qui réussissaient parfois à les blesser et ainsi à les délivrer et à les faire réintégrer le monde des vivants. Des églises et des ponts auraient été construits avec l'aide de chevaux noirs qui n'étaient autres que des démons, à l'époque où ils venaient régulièrement sur terre pour se faire des adeptes.

Le légendaire des côtes et des îles gaspésiennes intègre aussi des événements tragiques plus ou moins déformés par la tradition orale à travers le temps. Ces légendes, comme celles de Fournier ou de Darwall, par exemple, originent d'incidents que les conteurs ont transformés au gré de leur talent. Mais c'est là le propre de la légende que de s'enrichir d'éléments et de s'adapter aux lieux et aux temps.

Bien que les Amérindiens de la Gaspésie aient adopté certains thèmes légendaires de traditions européennes transmises par les immigrants pendant plus de trois siècles, ils n'en continuent pas moins de perpétuer leurs propres récits mythiques qui expliquent l'origine de l'univers cosmique et des êtres vivants, hommes, femmes, animaux et plantes. Certains textes oraux amérindiens ne sont pas non plus sans rappeler que les grands thèmes de la littérature orale sont universels, tels ces récits micmacs du *petit monde* et les légendes francophones et irlandaises faisant état de l'existence des lutins.

La transmission des récits ayant trait à l'existence d'un monde imaginaire pourrait s'expliquer par un besoin de voir, de savoir et d'être rassuré. L'isolement joue un rôle dans les régions maritimes ; les contours géographiques accidentés des côtes et les grands espaces où l'on se sent isolé invitent à la réflexion et au fantastique. On tente de comprendre les caprices de la mer, de s'en garantir, et l'on veut expliquer le pourquoi des choses. Les pratiques religieuses maritimes comportaient des bénédictions, des processions, des baptêmes des eaux, des barques et des bateaux, des messes d'équipage et une multitude d'autres coutumes religieuses. Les chrétiens sont habitués aux récits d'apparitions dans la Bible, du Christ ressuscité, et ils vouent un culte aux âmes du purgatoire avec lesquelles ils éprouvent le besoin d'entrer en contact.

Ce fascicule présente un choix de légendes parmi celles qui nous ont semblé représentatives ; il en existe de nombreuses autres encore vivantes dans la mémoire populaire. Les sources ou les versions parallèles des récits données en références sont autant de repères pour compléter ce légendaire de la Gaspésie et des îles de la Madeleine.



The following information is derived from the report of the
Committee on the Administration of the Hospital, which was
organized in 1935. The committee was organized to study
the problems of hospital administration and to make
recommendations to the American Medical Association
and the American Hospital Association. The committee
has held numerous public hearings and has received
many suggestions from hospital administrators, medical
professionals, and the general public. The committee
has also conducted extensive research into the various
aspects of hospital administration, including the
economics of hospital care, the organization of hospital
services, and the training of hospital administrators.

The committee's report, which is being published in
this issue of the Journal, contains a number of
important recommendations. These recommendations
are designed to improve the efficiency and economy
of hospital administration and to ensure that the
best possible care is provided to patients. The
committee believes that these recommendations are
essential for the future of the hospital industry.

The American Medical Association and the American
Hospital Association are both committed to the
improvement of hospital administration. We believe
that the recommendations of the Committee on the
Administration of the Hospital are a significant
step in this direction. We urge all hospital
administrators, medical professionals, and the
general public to support these recommendations.



1. Les feux follets des grèves
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Des petites flammes représentant des âmes du purgatoire
viennent agacer les vivants.

LES FEUX FOLLETS DES GRÈVES

SAINTE-FLAVIE

Les feux follets s'amusaient souvent sur les goélettes à courir sur les gardes du pont et ils montaient sautiller jusque sur le bout des mâts. Les gens croyaient que c'était des âmes du purgatoire envoyées sur terre pour faire pénitence et qu'elles en profitaient pour agacer les vivants.

C'était des petites flammes brillantes qui ne se laissaient pas approcher, mais qui ne demandaient pas mieux que de surprendre les gens en leur passant devant la figure. En forêt, elles se mettaient parfois à passer à plusieurs reprises devant les yeux des bûcherons pour les aveugler et les écarter, tandis que sur les grèves, elles tâchaient de leur embrouiller la vue pour les diriger dans quelque précipice.

On prétendait que pour se débarrasser des feux follets, il s'agissait de planter une aiguille sur une clôture, sur le garde du pont du bateau ou sur un arbre, et qu'ils se sentent obligés de passer dans le chas de l'aiguille. Comme ils ont de la difficulté à *s'enligner* dans ce passage étroit, ils passent leur temps à s'y essayer, et pendant ce temps-là, ils laissent les vivants tranquilles.

Un pêcheur qui était aux prises avec les feux follets, un soir qu'il réparait son embarcation sur la grève, se demandait bien quoi faire, puisqu'il n'avait pas d'aiguille. Il pensa alors à son couteau de poche et il en ouvrit la lame de moitié et la planta sur le bord de son canot. Aussitôt, les feux follets s'élançèrent pour passer sous la lame ; mais, malheur, chacun d'eux se fendait en deux sur le fil de la lame, et il en résultait alors deux feux follets. Pour s'en débarrasser, il baissa la vue pour ne plus les voir, et il se mit à claquer à grands coups de marteau sur les têtes de clou de son bateau. Les feux follets revolaient par terre et ils s'éteignaient, comme si les bruits du marteau les assommaient.

Mais on raconte aussi que si quelqu'un réussit à en attraper, ils peuvent devenir très utiles. On a vu des bûcherons qui en avaient mis dans leur manche de hache, et les feux follets travaillaient toute la nuit à la place des hommes.



2. Le cheval du curé
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Le diable, sous forme d'un cheval, vient aider à construire l'église.

LE CHEVAL DU CURÉ

SAINT-ULRIC-DE-MATANE

Les gens de Rivière-Blanche avaient décidé d'abandonner leur petite chapelle pour se construire une église. Mais les habitants d'en bas acceptèrent difficilement que l'église s'élève dans le haut du faubourg, même s'il y avait une plus grosse agglomération de paroissiens. « Nous sommes parmi les plus vieilles familles arrivées sur les lieux, disaient-ils, et l'église sera bâtie au milieu des nouveaux venus ! »

Rien n'allait dans la construction et l'église prenait du retard. Il y avait eu beaucoup de neige pendant l'hiver et les habitants n'avaient pu descendre le bois de la forêt avant le mois de mai ; et le forgeron qui tomba malade ne put livrer les clous et les gonds de porte à temps.

Pour finir, le moulin à scie fut emporté par le vent et il fallait aller faire scier le bois de charpente au village voisin. Comme les hommes étaient occupés à faire la récolte, le curé se mit à désespérer à la pensée de ne pouvoir chanter la messe de minuit dans sa nouvelle église.

Un jour du mois de septembre, voilà qu'un superbe cheval noir broutait dans le champ voisin de la construction. Les hommes demandèrent au curé s'ils pouvaient l'utiliser pour charroyer le bois et la pierre, et il leur répondit qu'ils étaient libres de le faire, mais qu'il défendait de débrider le cheval pour le faire boire.

C'était toute beauté de voir la force de ce cheval-là ; on comblait sa voiture de bois, et il s'en allait au trot.

Finalement, comme ils en étaient au dernier voyage et que l'église était passablement levée, l'homme qui conduisait la bête la débrida, se disant qu'elle avait bien mérité de se désaltérer à l'aise en passant au ruisseau. Surtout que le curé ne le saurait jamais.

Aussitôt que le museau du cheval toucha à l'eau, il s'en dégagait une vapeur blanche qui enveloppa le chargement de bois et son conducteur, et le corps de la bête prit la forme d'une énorme anguille qui glissa dans le ruisseau.



3. Les sirènes de mer
huile sur toile : 14" × 18", 1994

De belles femmes blondes au bas du corps en forme de poisson charment les pêcheurs.

LES SIRÈNES DE MER

MATANE

Les vieux pêcheurs *sentaient le temps*, dit-on. Lorsqu'ils étaient en mer à tendre leurs lignes et leurs filets, ils gardaient un œil sur l'horizon. Au moindre signe de tempête qui se préparait, ils regagnaient la côte.

S'il est un avertissement dont ils se méfiaient, c'était bien celui du *temps de sirènes*. Lorsque les oiseaux de mer fuyaient vers la côte en poussant des cris stridents et que le ciel devenait *mouronné* de jaune et de vert, les pêcheurs prenaient aussitôt la direction du quai. Mais il était parfois déjà trop tard, puisqu'alors le vent chaud tombait et il n'avait plus la force de gonfler les voiles.

Et c'est justement à ce moment-là que les sirènes apparaissaient, se mettant à *vironner* sur les eaux à quelques centaines de pieds autour du bâtiment. Les hommes, pour ne pas être charmés par les sirènes et leurs chansons langoureuses, se bouchaient les yeux et les oreilles. Car s'ils se laissaient *empigeonner* par ces belles femmes blondes au bas du corps en forme de poisson, ils s'en souviendraient longtemps.

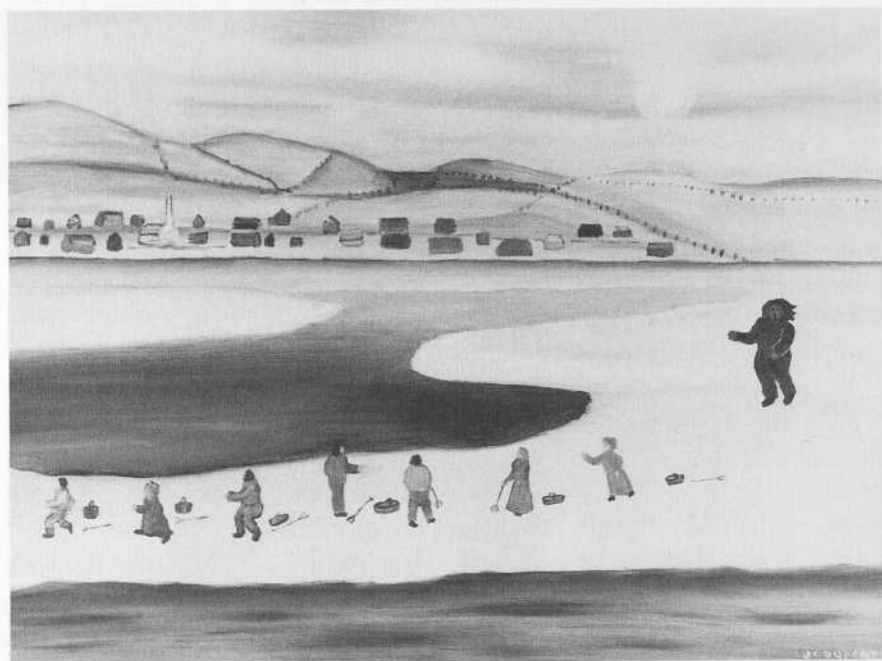
Jadis, on pouvait encore nommer tel ou tel pêcheur qui avait regardé de trop près des sirènes et qui était tombé endormi sur le pont du bâtiment, ou, pis encore, était revenu fou à la côte.

Selon la légende, il y a bien longtemps, les gens de Matane eurent un jour la chance de voir une sirène de mer écartée dans les eaux et qui s'était emmaillée dans un filet de pêche aux harengs.

Non sans difficulté, un pêcheur réussit à tirer de l'eau la belle femme-poisson à la chair de couleur rose et aux longs cheveux dorés.

Avant d'arriver au port, la sirène lui dit qu'elle était *gênée* de se montrer si mal peignée et que ses sœurs allaient s'inquiéter de sa disparition. Mais on rapporte que lorsque le pêcheur entra dans le village en transportant sur son dos cette belle créature emprisonnée dans un filet de pêche, le curé le somma sous peine d'excommunication, de la retourner immédiatement à la mer.

Pour faire plaisir à la sirène, le pêcheur lui donna un peigne et un miroir, et elle s'élança dans les profondeurs de la mer.



4. Le géant des grèves
huile sur toile : 14" x 18", 1995

Des pêcheurs de coques sont pourchassés par un géant
qui vivait dans une grotte.

LE GÉANT DES GRÈVES

LES MÉCHINS

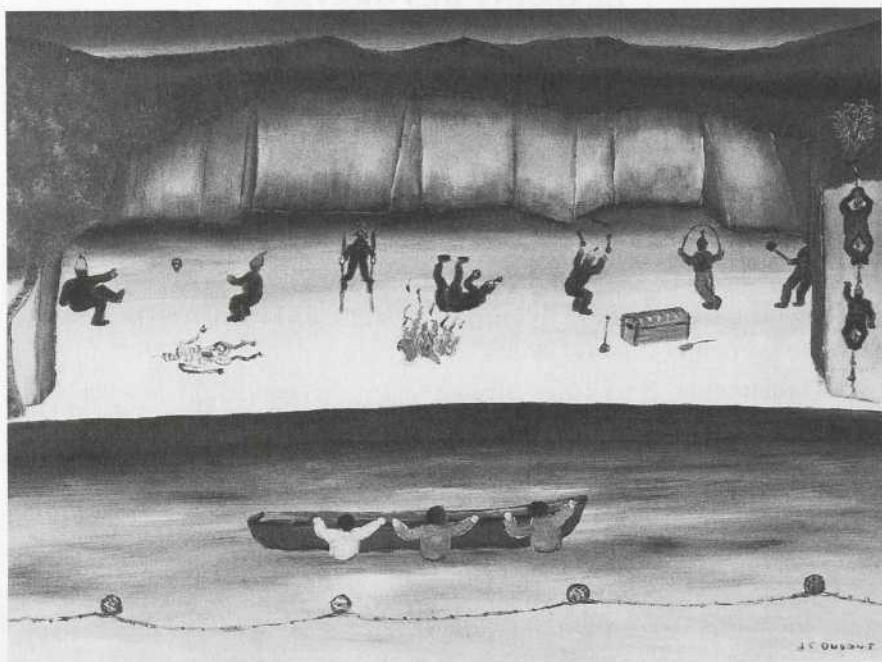
À la fin du XIX^e siècle, les gens des Méchins vivaient misérablement ; ils se nourrissaient de lard salé, de sucre d'érable et de coques. Mais si les mollusques constituaient une véritable manne, ce n'était pas facile de se les procurer, car les cueilleurs devaient se rendre en groupe et très tôt sur la grève. C'est qu'en ce temps-là, un géant qui vivait dans une grotte en bordure de la mer en sortait de bonne heure le matin. Ce curieux de personnage qui n'avait qu'un œil au milieu du front courait sur la grève en hurlant et il pourchassait les gens.

Un automne, deux pères missionnaires accompagnés d'un Amérindien, partis de Tadoussac et faisant route en canot vers Gaspé, furent surpris par la noirceur et ils durent passer la nuit sur la grève des Méchins.

Dès qu'il apprit que les pères voulaient dormir à cet endroit, l'Amérindien s'objecta, disant que le géant Outikon rôdait dans ces lieux. Vers minuit, abrités sous le canot renversé et éclairés par un bon feu, les voyageurs allaient s'endormir, lorsqu'un coup de vent qui renversa le canot éteignit le feu. La pluie se mit aussi de la partie.

Au même moment, Outikon lança un cri qui faillit les faire mourir de peur. De loin, ils distinguaient le géant qui s'amenait en s'appuyant sur un gros tronc d'arbre de pin qui lui servait de bâton. Aussitôt, l'un des pères tira le crucifix qu'il portait sur sa poitrine et il le présenta au géant qui poussa un nouveau cri et s'enfuit vers la montagne. Les roches roulaient sous ses pieds et il abandonna son bâton sur les lieux.

Au lever du jour, les hommes prirent le tronc d'arbre abandonné par le géant et ils en firent une croix qu'ils plantèrent dans le sol. Depuis ce jour, les gens des Méchins vont sans être dérangés sur la grève pour ramasser des coques.



5. *Les petits sauteurs*
huile sur toile : 14" × 18", 1994

Des petits bonhommes gris s'amuse sur la grève la nuit.

LES PETITS SAUTEUX

TOURELLE

Les *petits sauteurs*, qu'on appelait aussi les petits bonhommes gris, se montraient sur les battures pendant la nuit, où ils jouaient et faisaient des feux de bois de grève. Tout le monde les avait vus, parfois petits, parfois plus gros, et certains soirs plus nombreux, ces petits hommes malcommodes qui agaçaient les passants.

Ensemble, ils riaient fort, lançaient des cailloux, parfois des ossements de naufragés qu'ils déterraient près de la grève, et ils disparaissaient dans une épaisse fumée si on cherchait à les attraper. Ils apeuraient les chevaux qui se cabraient et brisaient leur attelage lorsqu'ils les voyaient gambader tout en faisant tourner le gland pendu à leur bonnet écossais.

On prétend que ces petits bonhommes étaient gardiens du *trésor des Sauteurs*, des coffres de pépites d'or enterrés par le capitaine d'un bâtiment en détresse qui avait *fait côte* à travers les montagnes, entre l'anse à Jean et le cap aux Renards. Tantôt, on situait plutôt le trésor aux Quatre Collets, près de Tourelle, et on disait alors qu'il s'agissait de vieilles monnaies françaises.

Les petits bonhommes gris, dit-on, étaient les âmes en peine de matelots que le capitaine avait sacrifiés et enterrés, un par coffre, pour surveiller le trésor et empêcher les gens de le déterrer.

Le vieux François Saint-Laurent, de Tourelle, qui avait usé bien des pioches à creuser pour découvrir des trésors, disait :

« Mes petits enfants, vous savez que, le soir des Morts, on voit des lumières là où l'argent est caché. »

L'un de ses descendants, un soir, était sur le point de découvrir un trésor, lorsque quatre étrangers arrivèrent en chaloupe, descendirent sur le rivage, y firent un petit feu et commencèrent à marcher ici et là en se servant d'une fourche de coudrier pour détecter le lieu où creuser. Le lendemain matin, les gens de Tourelle virent le trou vide conservant encore les empreintes fraîches du coffre disparu.



6. Les bœufs loups-garous
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Des hommes qui n'ont pas fait leurs pâques sont transformés
en bœufs la nuit.

LES BŒUFS LOUPS-GAROUS

L'ANSE-PLEUREUSE

Les deux frères qui étaient partis par la mer en *flat* avaient ensuite monté la rivière pour se rendre jusqu'au lac. Arrivés là, ils se mirent à pêcher la truite au flambeau. L'un d'eux se plaçait sur le devant du canot et promenait une torche d'écorce de bouleau enflammée au-dessus de l'eau, tandis que l'autre attrapait les truites attirées par les éclats de la lumière.

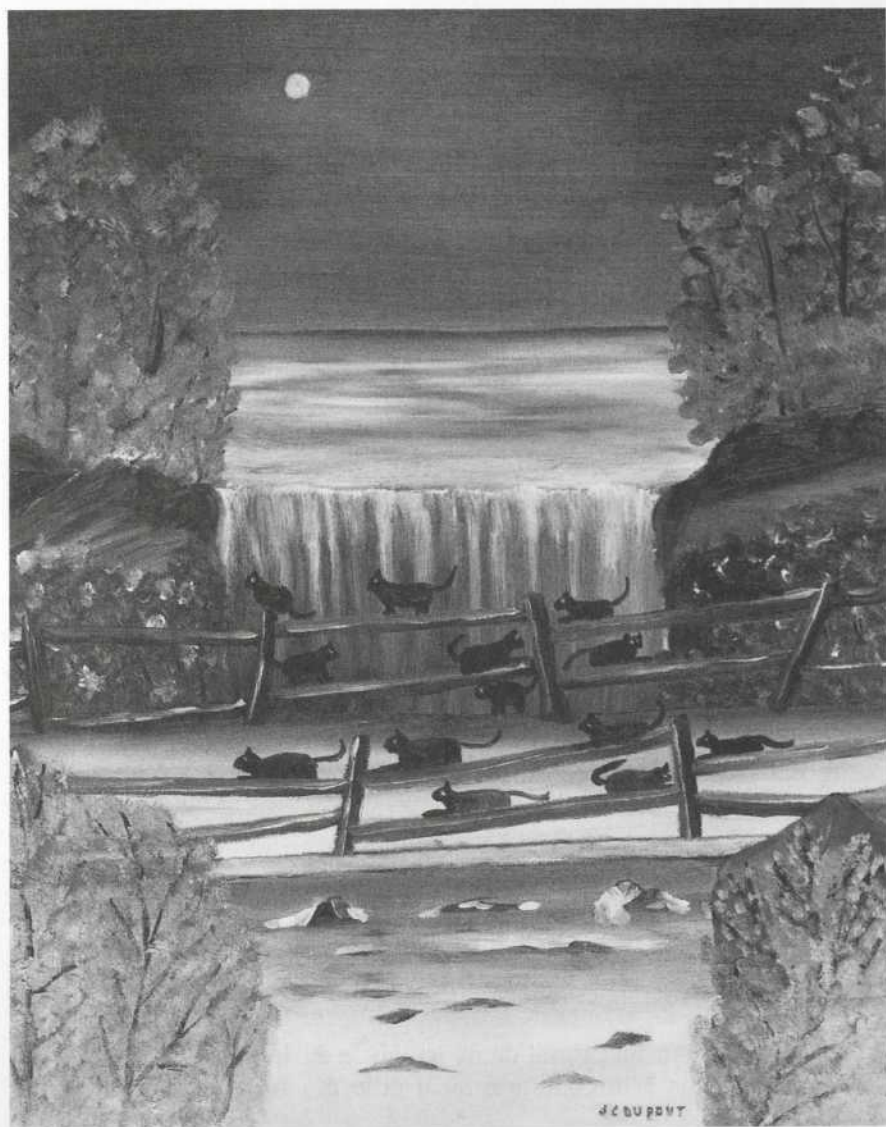
Tout à coup, ils entendent un *beugle* qui venait de l'entrée de la rivière, là où ils devaient passer pour retourner à la maison. Ils ont aussitôt pensé que c'était un loup-garou et ils durent attendre que le jour se lève avant de pouvoir sortir du lac.

Ce n'était pas le premier bœuf qui apparaissait à L'Anse-Pleureuse. Un chasseur s'était choqué un jour quand un bœuf comme celui-là avait foncé sur lui. Le gars avait pris ses mires pour tuer l'animal, puis au moment où il allait tirer, le bœuf avait rentré dans la terre et il était disparu.

Une autre nuit, alors qu'un cultivateur cherchait au bord du bois pour retrouver des vaches qui s'étaient perdues, un bœuf étranger chercha à l'encorner. Mais cette fois-là, le cultivateur lui a *sacré* un bon coup de poing dans la tache blanche, au milieu du front, juste vis-à-vis de la *marque du baptême*.

Qu'est-ce qui surgit alors devant lui ? Son voisin ! C'était un homme qui n'avait pas fait ses pâques depuis sept ans, et la nuit, il se transformait en bœuf pour *courir le loup-garou*. Il disait à sa femme qu'il allait travailler dans son étable, mais il passait la nuit à courir sur la grève et à travers le bois. Pour être délivré, il fallait que quelqu'un lui fasse sortir une goutte de sang.

Le cultivateur lui promet de ne jamais le déclarer, ni à sa femme, ni aux voisins, mais à la condition qu'il aille dès le lendemain matin se confesser au curé.



7. **Le sabbat des chats**
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Des chats ensorcelés vivent sur un pont et ils attaquent
les passants la nuit.

LE SABBAT DES CHATS

MONT-LOUIS

Le défunt Sasseville qui avait le contrat de la poste se promenait à l'année longue sur la côte avec son sac de courrier sur le dos.

Dans le temps, il marchait sur la grève, le long de la mer. Le printemps, il devait contourner de gros morceaux de glace qui se juchaient les uns sur les autres.

Ce soir-là, comme ce n'était pas passable, Sasseville avait pris du retard et il arriva à Mont-Louis vers neuf heures. Le maître de poste tenta de le convaincre de ne pas continuer son voyage et de coucher là, mais ce fut peine perdue : « Non, il fait beau et j'ai pris du retard, il faut que je marche cette nuit. »

Quand il arriva aux écorchis de Rivière-à-Pierre, devant des montagnes hautes épouvantables, il entendit un *barda* terrible qui se rapprochait de lui. La peur le prend et il n'a pas fait son acte de contrition que déjà le sabbat semble lui arriver sur le dos. Il se jette la face dans la neige et son *sac de malle* qui pesait bien soixante livres vient lui claquer en arrière de la tête.

Les hurlements de chats enragés qui accompagnaient ce train-là commencèrent à diminuer à mesure que ces animaux invisibles s'éloignaient.

Lorsque Sasseville arriva au village suivant et qu'il raconta son aventure, les gens lui dirent qu'il était chanceux, parce que c'était les chats du pont des Chicanes qu'il avait rencontrés et qu'ils étaient ensorcelés. Ils vivaient par centaines autour de ce pont et certains soirs de pleine lune, ils attaquaient les passants.

Ce *sabbat* existait depuis longtemps pour punir les habitants qui s'étaient chicanés pour ne pas fournir de bois au moment de la construction du pont.



8. **Le danseur au menton fourchu**
huile sur toile : 14" × 18", 1994

Le diable, sous forme d'un beau danseur, fréquente les soirées de danse.

LE DANSEUR AU MENTON FOURCHU

CLORIDORME

Aussitôt la noirceur tombée, les jeunesses enfilèrent leur costume de mardi-gras et se mirent en chemin. Depuis une semaine qu'ils travaillaient à temps perdu pour se façonner des masques : les uns en carton, les autres en tissu, certains bordés de fourrure, quelques-uns même munis de cornes ou d'oreilles d'animaux. Tous les costumes étaient rembourrés, car les mardi-gras sont des personnages rondelets, bien alimentés, qui resplendissent de joie.

Le réveillon qu'ils prennent après leur tournée, le soir tard, marque la fin de la bombance, car à minuit commence le carême, une période de jeûne imposée par l'Église. Ce soir-là, ils s'étaient réservé une heure pour danser avant les douze coups de minuit qui marqueraient l'arrivée du mercredi des Cendres et le début des pénitences ; mais dans la foulée du plaisir, personne n'entendit l'horloge sonner à minuit.

Et cette soirée du Mardi gras à Cloridorme allait se terminer d'une bien drôle de façon. En voici le récit fait par les anciens.

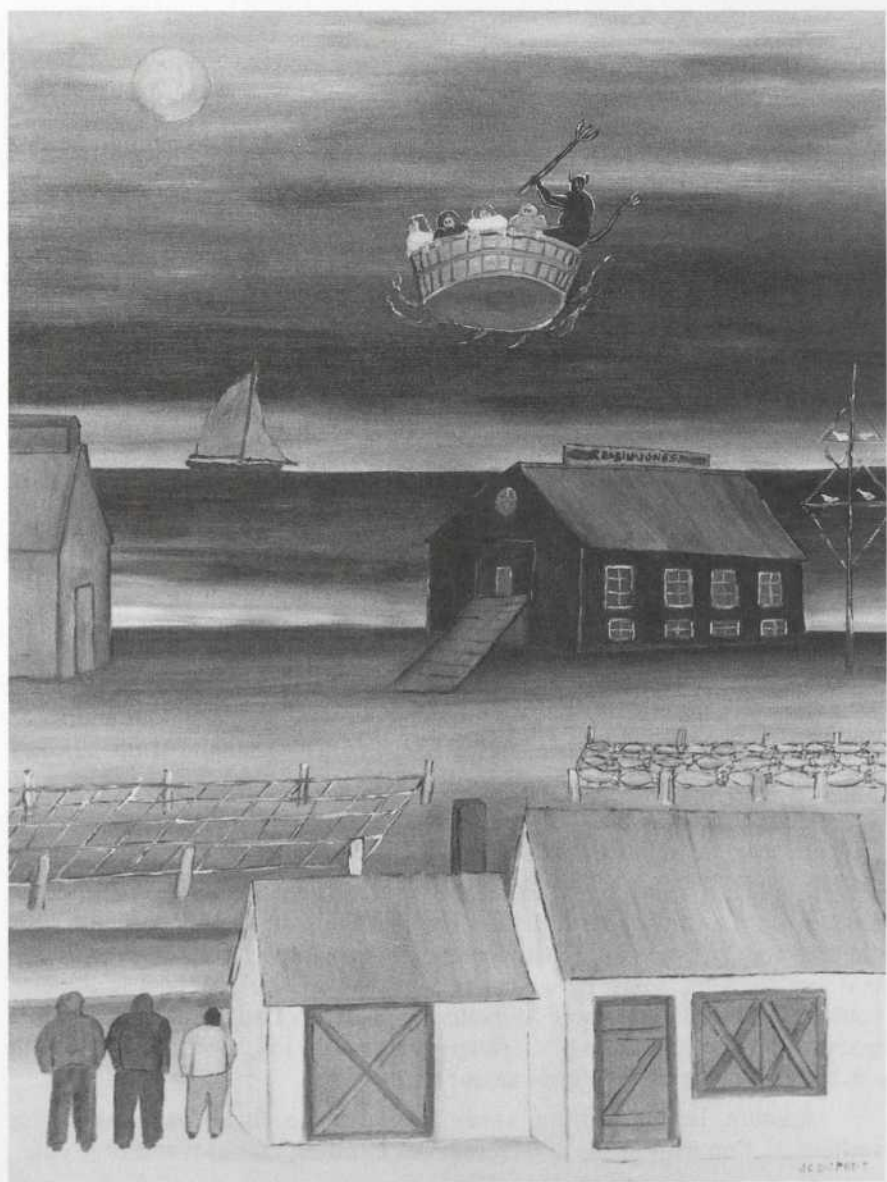
À un moment donné, des danseurs entendirent les sabots d'un cheval vigoureux arrivant au galop et se cramponnant dans la glace pour freiner et laisser descendre son cavalier. Ha ! ils se dirent, probablement un *veilleux* d'un village voisin qui veut se réchauffer quelques moments.

C'était un bien bel homme, grand, aux cheveux et aux yeux noirs brillants, avec de la barbe ondulée et fourchue au menton.

Il n'attendit pas d'être invité ; il pria aussitôt Rose, une fille de la maison, de l'accompagner, puis il l'entraîna dans un tourbillon fantastique qui n'arrêtait pas. Le père sortit, comme à l'accoutumée, pour aller à l'écurie voir aux animaux. Mais, en voyant ce beau cheval noir attaché à la porte, il voulut le saisir à la bride pour le mettre à l'abri dans l'étable. Surprise ! voilà le cheval qui se cabre, les yeux rouges comme du feu, et des étincelles qui s'échappent de sa crinière et de sa queue !

Aussitôt, le vieillard, qui savait que le diable venait parfois dans les veillées où l'on dansait sur le mercredi des Cendres, courut réveiller le curé.

Lorsque le prêtre arriva dans la maison, il ne perdit pas de temps ; il se signa tout en lançant de l'eau bénite sur le danseur au menton fourchu. Pouf ! le diable s'élança et passa à travers une fenêtre. Quant à la danseuse, elle s'en tira avec des brûlures sur une main.



9. **Les Jersiais en chasse-galerie**
huile sur toile : 18" x 24", 1995

Des hommes s'embarquent dans une *baille* à saler la morue
pour aller danser la nuit à l'île Jersey.

LES JERSIAIS EN CHASSE-GALERIE

RIVIÈRE-AU-RENARD

« Ça brassait le samedi soir autour du site de pêche ; les hommes prenaient un coup, jouaient aux cartes et gageaient. » Les Jersiais qui étaient propriétaires, de même que les commis du magasin et les contre-mâîtres de pêche, se divertissaient eux aussi ; ils se rassemblaient et ils disparaissaient jusqu'au lendemain matin.

Une fois, ils invitèrent des pêcheurs à les accompagner à l'île Jersey où ils se rendaient en chasse-galerie voir leur blonde. Les hommes se débarrassaient de leur chapelet et de leurs médailles, puis ils s'assoient tout autour d'une grande *baille* à saler la morue. Il y en avait un parmi eux qui était plus savant que les autres et il faisait lever la cuve dans les airs. Ça filait comme une balle de fusil ; mais les gens qui s'adonnaient à être dehors avaient le temps de les voir passer.

Une nuit de pleine lune, tout juste avant le lever du jour, un pêcheur les a vus revenir dans les airs au-dessus de l'eau. Il a commencé par entendre crier des hommes et japper des chiens, puis, en levant les yeux au ciel, il a vu une traînée de flammes qui se dégageait du fond de la grande cuve chargée de fêtards.

La cuve s'est posée en tournoyant sur le *pont* d'un hangar de pêche, puis les voyageurs, étourdis, ont pris quelque temps avant de se mettre à marcher, chacun en direction de sa maison.

Alors, un homme tout habillé en noir cria des ordres aux chiens qui montèrent avec lui dans la *baille* ; ils sont ensuite repartis sans faire de bruit, probablement parce qu'à cette heure du matin, les vieillards qui ont le sommeil léger commençaient déjà à se lever.

Aussitôt que le diable eut disparu, car c'était bien lui, les voyageurs sont revenus sur leurs pas jusqu'à une chaudière déposée par terre près de la clôture et chacun d'eux en retira ses médailles et son chapelet et laissa tomber une pièce de monnaie dans la chaudière. Le lendemain matin, à la basse messe, tout cet argent se retrouva dans la tasse du curé.



10. **Le quêteux charmeur de poules**
huile sur toile : 18" x 24", 1995

Un quêteux jeteur de sorts entraîne les poules du village avec lui.

LE QUÊTEUX CHARMEUR DE POULES

GASPÉ

C'est surtout l'été que surgissaient les quêteux ; parfois deux dans la même journée. Mais l'hiver en réservait aussi, c'étaient les plus tenaces. Les enfants les craignaient, car les parents avaient l'habitude de dire : « Si vous n'êtes pas obéissants, le quêteux va vous mettre dans sa poche. »

Mais les parents eux-mêmes s'en méfiaient, puisqu'il ne manquait pas d'exemples de quêteux qui avaient jeté des sorts parce qu'on avait refusé de les garder à coucher ou de leur donner de la nourriture. Certains ont fait tarir le lait des vaches, ou brûler le pain dans le four ; et des moutons sont nés avec seulement trois pattes, et du blé poussa sans épi. Mais, le sort qu'on mit le plus de temps à oublier, fut celui qui arriva un jour à Gaspé. On était en hiver, au début de la soirée, lorsqu'un quêteux frappa à la porte de la veuve Bélanger. Comme elle n'avait pas d'argent à lui donner, elle ouvrit le caveau où elle conservait une pleine chaudière d'œufs et elle en offrit un au mendiant. « Garde-le, ton œuf, qu'il dit, en colère ; penses-tu que je vais le mettre dans ma poche ? Tu te souviendras de moi ! » Puis il partit en maugréant.

La veuve était au désespoir ; elle se demandait bien quel sort il lui avait jeté. Peut-être que ses poules ne pondraient plus ; ou qu'elles ne voudraient plus couver, comme cela était arrivé ailleurs en Gaspésie.

Elle allait oublier le quêteux, quand elle entendit tout à coup *cocailler* des poules tout le tour de sa maison. Elle se rendit vite à la fenêtre pour jeter un coup d'œil, car, en hiver, toutes les poules sont enfermées. Surprise ! Le jeteur de sort s'éloignait lentement, entraînant à sa suite toutes les poules du village. De temps en temps, il se retournait en sifflant doucement, et aussitôt, des poules s'élançaient hors de leur poulailler pour le suivre.

Mais la *procession* prit fin soudainement devant la maison des Marquis : Café, le gros chien noir attendait le quêteux. Le jeteur de sorts ramassa alors toutes ses énergies et partit à courir, suivi du chien sur ses talons, pour ne s'arrêter qu'en bas de la grande côte. Les poules, aussi surprises que le quêteux, rebroussèrent chemin vers leurs poulaillers.

À Gaspé, on a toujours l'habitude de dire : « On ne choisit pas ses quêteux comme on choisit ses amis. »



11. Les lutins
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Des lutins attaquent un attelage et s'enfuient avec le cheval.

LES LUTINS

ÎLES DE LA MADELEINE

Les lutins choisissaient leur cheval l'automne et ils gardaient la même monture pour toute l'année. Un soir, un cultivateur qui s'était caché dans son étable en entendit un dire : « Bon, voilà un cheval à mon goût, je vais m'en servir pour un an. » Ils se précautionnaient d'avoine et de brosse pour avoir bien soin de leur cheval. D'ailleurs, un cheval soigné par les lutins se maintient beau et gras, tout le monde sait cela.

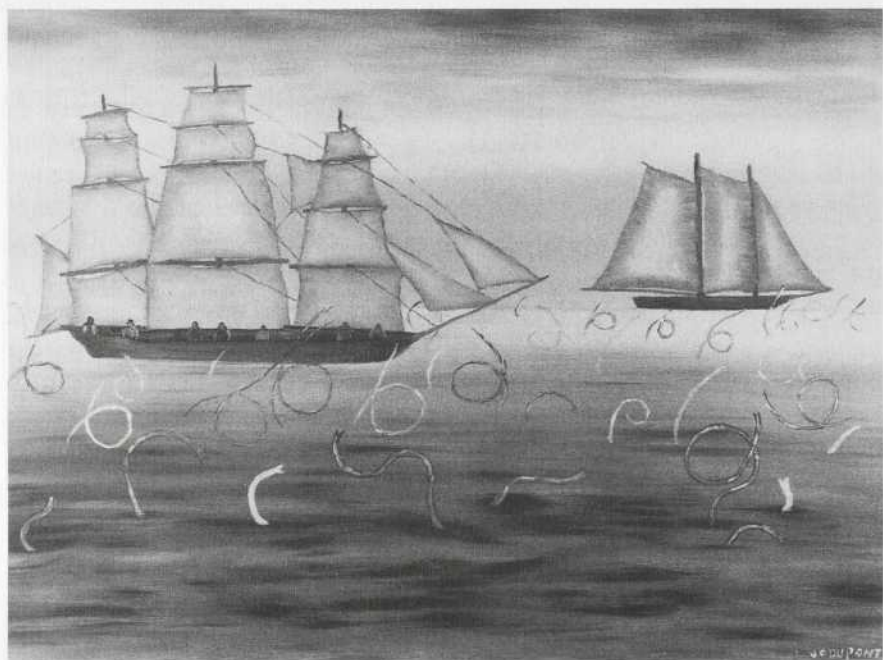
Un vieux garçon avait ainsi surpris deux lutins dans son étable : un homme et une femme. Ils étaient en train de tresser la crinière du cheval pour s'en faire un étrier et s'y accrocher les orteils. Alors, l'un dit à l'autre : « Ce soir, on vole moins d'avoine ; le sac était trop lourd à porter hier soir. » Le vieux garçon a tenté de les attraper, mais en vain, car ayant détourné les yeux un instant, ils étaient disparus. Les lutins n'essaient pas de s'enfuir tant qu'on les suit des yeux.

Un habitant s'était dit qu'il allait couper le crin tressé par les lutins pour les éloigner de son cheval. Malheureusement, son cheval tomba malade, car les lutins se fâchent et ils font *crever* le cheval si on les contrarie.

Un cultivateur avait entendu dire que tracer une croix sur la porte de son écurie éloignerait les lutins. Mais les lutins se vengèrent alors qu'il allait chercher le curé pour un malade durant la nuit. Ils se cachèrent dans les bosquets sur le bord du chemin, et lorsque la voiture passa, ils sautèrent sur le cheval et coupèrent toutes les pièces du harnais avec un petit canif. Du coup, le cheval se trouva dételé et ils s'en emparèrent pour le reste de la nuit.

À un autre moment, ils dévissèrent les écrous des roues du véhicule d'un habitant et la voiture se retrouva dans le fossé en projetant les occupants dans la poussière. Et comme ils le faisaient chaque fois qu'ils se moquaient des gens, ils éclataient de rire de leur petite voix nasillarde.

En prévision de toutes ces aventures diaboliques, les gens se servaient toujours de deux voitures pour aller chercher le prêtre la nuit. De plus, ils ne disaient jamais à haute voix quel chemin ils allaient prendre, de peur que les petits gamins verts les entendent.



12. Les marionnettes en mer
huile sur toile : 18" x 24", 1995

Les aurores boréales charment les marins pour les transformer
en statues de pierre.

LES MARIONNETTES EN MER

ÎLES DE LA MADELEINE

Après souper, les hommes d'un voilier, appuyés sur le bastingage, examinaient le *bas du temps* qui était rouge et annonçait encore de la chaleur pour le lendemain. En regardant attentivement, ils virent des marionnettes qui se détachaient du ciel et se promenaient comme des plumes enflammées transportées par la brise. Imprudent, ou parce qu'il ne connaissait pas le danger, un jeune marin se mit alors à chanter pour faire danser les marionnettes. Aussitôt, un homme plus âgé l'avertit : « Prends garde, les marionnettes vont descendre sur l'eau ! »

Mais il était déjà trop tard, les aurores boréales tressaient leurs fils de toutes couleurs et s'approchaient en valsant, les unes seules, d'autres en couple, et même en cercle, comme si elles se tenaient par la main. Le mousse, charmé par leurs mouvements gracieux, ou déjà sous l'emprise de ces esprits malveillants, chantait maintenant beaucoup plus fort, et pas un homme ne tenta de l'arrêter ; ils étaient déjà tous sous l'emprise mystérieuse des marionnettes.

Petit à petit, leurs cercles de feu se rétrécirent, et elles se mirent à tourner avec plus de vigueur. Elles commencèrent à faire leur ballet en se tenant à une bonne distance du bateau, mais, subitement, et probablement aussi parce que le mousse chantait avec de plus en plus d'audace, les marionnettes se mirent à tourner autour du bâtiment avec une rapidité étonnante.

Jamais le mousse ne cessa de chanter, même lorsque les marionnettes l'envoyèrent, lui décrivant des cercles étourdissants au-dessus de la tête. Le manège ne prit fin qu'après que le capitaine, qui arrivait alors sur le pont, se mit lui aussi à chanter, mais en récitant les paroles de la chanson à l'envers. Car, c'est bien connu, entamer un refrain en commençant par la fin est la seule façon de se débarrasser des marionnettes. Aussitôt qu'elles entendent cette formule magique, elles commencent elles aussi à défaire leurs cercles, tournant à l'inverse du mouvement du soleil.

On vit alors les marionnettes, étourdies, une à une piquer du nez vers les profondeurs de la mer. Alors, les hommes, épuisés, perdirent conscience pendant une bonne demi-heure. Mais, cette fois-là encore, n'eût été du capitaine, les marins auraient été transformés en statues de pierre.



13. **Le cormoran enchanté**
huile sur toile : 14" × 18", 1994

Un cormoran vient voler le poisson dans les filets des pêcheurs.

LE CORMORAN ENCHANTÉ

PERCÉ

Comme ça lui arrivait souvent depuis le printemps, ce soir-là, le père Bourget revenait encore *marabout* du pic de l'Aurore où il était allé lever ses filets de pêche à la morue : « Ce cormoran-là, je vais m'en débarrasser ; il mange toute ma bouette. »

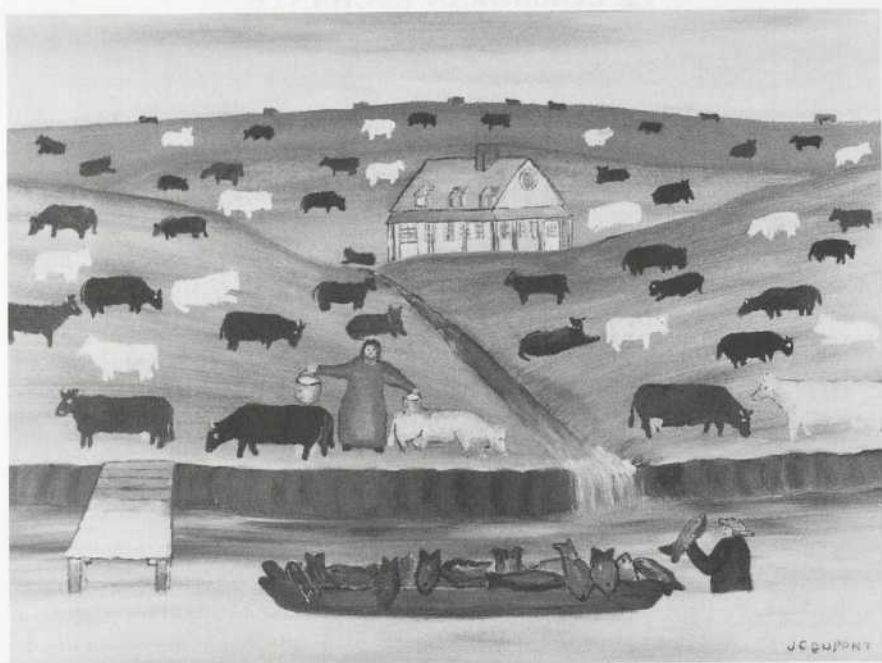
Et ce qui choquait davantage le père, c'était de voir cet oiseau voltiger autour de son *flat* avec ses harengs dans le bec : « Qu'il s'en pêche du poisson au lieu de les voler dans les filets du pauvre monde ! » marmottait le pêcheur.

Le lendemain, il arriva sur les lieux en se disant que ce soir-là, il allait régler ses comptes avec le cormoran ; il s'était amené avec un fusil chargé à la gueule de plombs à canard. Comme de fait, voilà le cormoran qui lui lâche un *wack* au-dessus de la tête et se lance vers le filet pour en ressortir aussitôt avec un hareng dans le bec. Le vieux s'aplombe, puis : Bang ! Surprise ! quand la fumée qui enveloppait le cormoran se dissipa, l'oiseau sembla se moquer du bonhomme en finissant d'avaler son poisson. Vitement, notre homme vise le cormoran de nouveau, puis il lâche un second coup. Après le troisième essai infructueux, le père Bourget, reconnu à Percé comme le meilleur chasseur d'oiseaux de mer, prit peur. « Et si c'était un cormoran enchanté ? » pensa-t-il.

Mais l'histoire n'en resta pas là, puisqu'une bonne douzaine de pêcheurs qui voulaient tenter leur chance l'accompagnèrent le soir suivant. Bang ! Bang ! Bang ! Mais, après chaque volée de coups de fusil, le cormoran, comme pour se moquer, plongeait de nouveau et ressortait avec un hareng dans le bec.

L'histoire raconte que le père Bourget allait être sauvé par la statue de la bonne sainte Anne qui surplombait le village et protégeait les pêcheurs. Il prit son couteau de poche et découpa une éclisse de cette statue en plomb installée sur la Table à Roland, et il s'en coula des plombs à fusil. Puis, le soir même, il s'en alla à la rencontre de l'oiseau de malheur. Du premier coup, un paquet de plumes vola de tous côtés, et l'oiseau, à moitié plumé, s'élança en zigzaguant vers les nuages.

Tout le reste de sa vie, le père Bourget parla du cormoran enchanté, mimant de sa voix forte l'éclat de rire que l'oiseau avait alors fait entendre un recevant les plombs bénits : « L'écho a répété par trois fois : "ha ! ha ! ha !" ... » se plaisait-il à rappeler.



14. **Le rêve réalisé**
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Un pauvre couple de pêcheurs se voit gratifié d'un troupeau de vaches.

LE RÊVE RÉALISÉ

ÎLE BONAVENTURE

Les jeunes époux s'étaient installés dans une cabane sur l'île Bonaventure où ils vivaient bien pauvrement ; ils n'avaient pas un seul animal et le sol rocheux ne rendait guère. Heureusement que le mari tirait du poisson de l'anse à Beaufils.

Un jour, alors que l'épouse accueillit des naufragés et qu'elle n'avait rien à leur donner à manger, un marin lui dit qu'elle obtiendrait facilement une vache si elle en faisait la demande au *génie des eaux* qui se cachait dans l'anse où pêchait son mari. Sitôt dit, sitôt fait ; elle se rendit faire sa demande au génie des eaux, et le lendemain matin, une grosse vache broutait l'herbe près de la cabane des époux.

La femme fit alors beaucoup de beurre et de fromage qu'elle vendit, et ils se firent construire une belle grosse maison. Mais ce n'était pas suffisant ; elle retourna voir le génie et lui demanda trente vaches. Avec les profits tirés de ce troupeau de vaches, le pêcheur s'acheta une belle goélette neuve.

L'épouse se dit que s'il y avait un pont entre l'île et les côtes gaspésiennes, ses vaches traverseraient brouter l'herbe des champs pour revenir se faire traire sur l'île le soir. Le lendemain matin, en s'éveillant, la femme entendit le bruit des sabots des vaches sur le long pont de bois qui s'était mis en place pendant la nuit.

Elle enfila une belle robe neuve, et toute fière, elle commença à traverser le pont. Hélas, la construction s'écroula et la femme tomba à l'eau. Lorsqu'elle reprit connaissance, elle portait une vieille robe et elle se trouvait à côté de sa cabane, près de son mari qui réparait un méchant filet de pêche.

Son mari lui dit qu'elle s'était endormie en travaillant à la pêche avec lui, qu'il l'avait remmenée à la cabane et qu'elle avait sans doute rêvé.

Vers la fin de l'été, un bateau chargé de bois vint faire naufrage à leur porte et le mari en tira tout ce qu'il faut pour se construire une maison, et la femme recueillit une vache et son veau qui avaient survécu à l'avarie.



15. Le malin du cap Bon Ami
huile sur toile : 14" × 18", 1994

Un méchant géant se cache dans le rocher
et attaque les pêcheurs imprudents.

LE MALIN DU CAP BON AMI

CAP BON AMI

Si le méchant temps surprenait les pêcheurs en mer, lorsqu'ils avaient atteint le cap Bon Ami ils étaient sauvés. Mais ils ne se réjouissaient pas trop vite non plus, car ils savaient aussi qu'un dangereux personnage hantait les crevasses de ce rocher. C'est pourquoi les anciens pêcheurs de Barchois avaient l'habitude de se signer et de baisser la voix lorsqu'ils contournaient le cap Bon Ami. Ils ne voulaient pas réveiller le malin qui, dit-on, surtout après le coucher du soleil, s'emparait de l'âme des hommes impénitents.

Un récit transmis par les anciens pêcheurs raconte pourtant que deux larrons qui passaient un jour près du cap et avaient trop fêté étaient même allés jusqu'à braver le malin du cap Bon Ami et à lui lancer leur bouteille d'eau-de-vie en criant :

« Tiens, bois, à notre santé !

— Je vous rencontrerai demain, au goulet, pour régler nos comptes », répondit alors une voix rocailleuse accompagnée de grondements de tonnerre. Les deux pêcheurs en goguette revinrent à la côte en se vantant de leur exploit, disant qu'ils retourneraient le lendemain se chamailler avec le malin du cap.

Malgré les remontrances des gens du village, on les vit, vers la fin de la journée suivante, s'approcher de la grève en faisant des *sparages*, toujours accompagnés de leur dive bouteille. Comme ils sautaient dans leur embarcation, un chien, qui ne les laissait jamais d'un pas, se faisait insistant pour ne pas les accompagner. Et comme l'animal hurlait et tentait de bondir en bas du canot pour regagner la côte à la nage, ils l'attachèrent à un tolet.

Puis, de la rive, on n'entendit alors que le tintement retentissant d'une bouée sonneuse qui se mit à s'agiter, malgré que le temps était calme et l'eau sans une ride. À peine avaient-ils franchi le goulet que, de la rive, les curieux virent une vague monstrueuse se lever soudainement et se mettre à rouler en direction des deux fanfarons, soulevant leur embarcation. Les deux hommes furent engloutis, et seul le chien atteignit la côte, tenant dans sa gueule une bouteille de whisky.

Le malin du cap Bon Ami, disaient encore les anciens, se cache dans le rocher, et ses pieds descendent jusque dans l'eau et mettent la mer en mouvement lorsqu'il veut se venger.



16. **La mort du curé Martineau**
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Le curé réussit à apaiser les flots pour laisser les pêcheurs entrer au port, mais il perd la vie.

LA MORT DU CURÉ MARTINEAU

GRANDE-RIVIÈRE

Un matin de juin 1852, les pêcheurs avaient pris la mer, même s'il y avait des *œils de bouc* au soleil et que la lune de la veille annonçait du méchant temps ; ils s'étaient dit qu'ils reviendraient sur l'heure du midi. Mais il n'était pas encore onze heures que le vent s'éleva et le ciel se noircit.

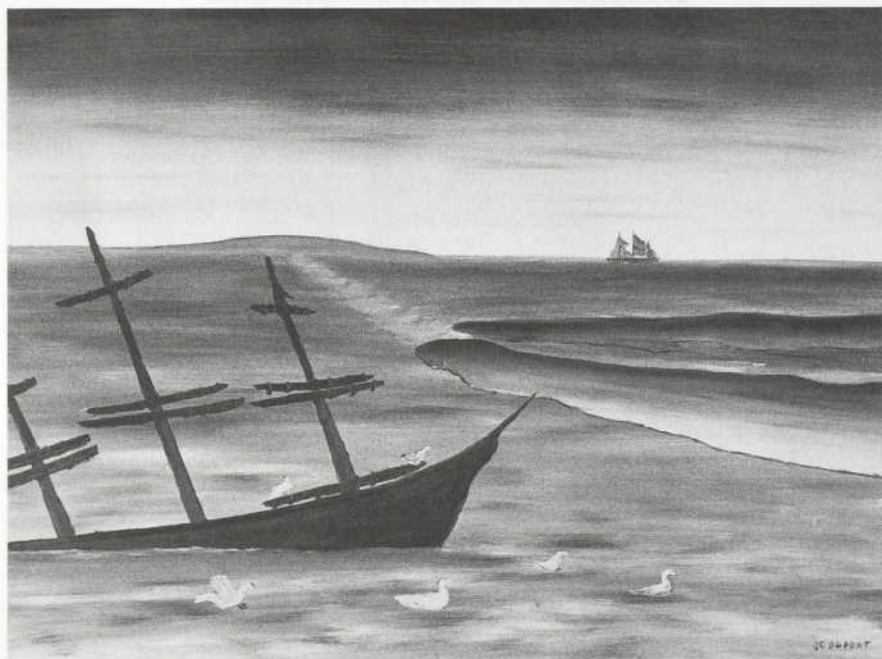
Devant le danger qui s'annonce, ils s'efforcent de gagner vite ment Grande-Rivière afin d'échapper au péril. En quelques minutes, la mer vient en furie, et même s'ils sont arrivés à peu de distance de la côte, ils ont beau lutter contre les vagues, ils ne réussissent pas à atteindre la rive.

Dans le temps de le dire, les femmes et les enfants se précipitent sur la grève avec le curé Martineau pour prier, car les pêcheurs se préparent à franchir la *barre*, l'endroit le plus dangereux du port lorsque les flots sont en courroux.

Tout à coup, le curé Martineau se jette à genoux, les mains vers le ciel. Lorsqu'il se relève lentement, il lance un cri de joie ; chaque bateau vient de franchir la barre sans incident.

Le curé dirige alors tout le monde vers l'église pour remercier Dieu d'avoir préservé les pêcheurs. C'est lui qui ferme la marche, retenant son bonnet carré qui veut lever au vent. Mais, tout près de l'église, le vent renverse un mât qui vient assommer le vénérable curé sous les yeux de ses paroissiens.

Depuis, une plaque fixée sur un mur de l'église perpétue le souvenir du dévouement du premier curé de Grande-Rivière.



17. Le feu des Roussi
huile sur toile : 14" × 18", 1994

Des jets de lumière rougeâtre apparaissent sur les eaux
pour rappeler la noyade des Roussi.

LE FEU DES ROUSSI

PASPÉBIAC

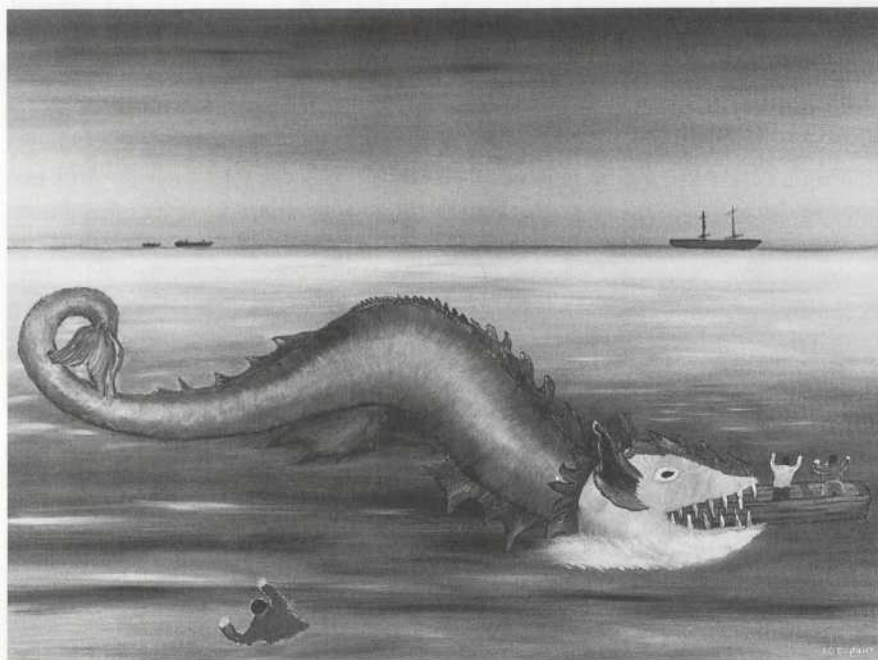
Que de fois, surtout après une soirée bien arrosée, les pêcheurs de Paspébiac ne se sont-ils pas bravés, à quatre ou six, pour aller surprendre le feu des Roussi ! Peine perdue, ils n'ont jamais réussi à voir de près ces jets de lumière rougeâtre qui tremblent sur la surface ridée des eaux. Lorsque les rameurs arrivent sur les lieux où ils auraient vu ces feux lugubres, les flammes s'éteignent, puis reparaisent dès que les pêcheurs se sont éloignés.

L'histoire raconte que ces feux sont apparus depuis que, une nuit de brume et de gros temps, le père Roussi et ses trois fils avaient fait naufrage en revenant en barge de Caraquet vers les quais de pêche de Paspébiac. Le vieux loup de mer, pour rassurer alors ses fils craintifs, leur avait dit de ne pas avoir peur, car aussitôt qu'ils distingueraient les feux entretenus sur les bancs de Paspébiac par les habitants, ils pourraient se diriger sans danger vers les quais des Jersiais.

Le pauvre Roussi ne savait pas que ce soir-là, le 26 juillet, vu que c'était fête chez leurs voisins micmacs, le village était désert. En effet, les habitants s'étaient rendus fêter la Sainte-Anne des Indiens, et, peu à peu, dans la soirée, les feux allumés pour éloigner les bâtiments des bancs de sable étaient morts, personnes ne pensant d'aller les alimenter en bois.

Puis, ce fut soudain le désastre. Poussée par le vent, la goélette alla s'écraser sur les bancs. Il y eut un craquement ; les mâts se couchèrent comme des allumettes sur les lames de sable et la coque se déchira, livrant à la mer son chargement. Quant aux Roussi, aux premières gelées de l'automne, leurs corps furent retrouvés sur les rives.

Les anciens de Paspébiac ont toujours raconté que le *feu des Roussi*, rayon de lumière rougeâtre et vacillante qui s'étend certains soirs sur les eaux, partant des bancs pour aller se perdre vers Caraquet, fut allumé le soir du désastre par les fils de Roussi. Ceux-ci, pour demander la protection de la sainte Vierge, auraient allumé un cierge dans la cabine de la barge et ce serait ce feu bénit, qui, dit-on, continue d'enflammer les eaux, certains soirs, pour avertir les passants de prier pour les pauvres noyés.



18. **La maraîche**
huile sur toile : 18" x 24", 1995

Un monstre marin aux dents de sept pieds de longueur
attaque les pêcheurs.

LA MARAÎCHE

BONAVENTURE

Dès leur premier voyage de pêche, les fils de pêcheurs qui connaissaient déjà l'histoire de la maraîche, recevaient la recommandation de ne jamais s'aventurer sur les *eaux mortes*, un haut fond d'eau dormante où la maraîche était apparue aux anciens pêcheurs.

Mais, c'était bien tentant de s'installer sur ces lieux, puisque la morue *était belle* et qu'elle mordait à tout coup.

Il y a longtemps que ce monstre ne s'était pas manifesté, mais son souvenir demeurait bien vivant, surtout que le vieil Yvan avait rapporté un jour une dent de maraîche de sept pieds de longueur retrouvée coincée dans une picasse de filet. Cela ne rassura personne, d'autant plus que la maraîche, disait-on, possédait sept rangées de dents comme celle-là !

Quant à Richard, le seul témoin qui avait assisté au dernier carnage du monstre, il était mort depuis une vingtaine d'années ; mais son récit de l'événement était toujours bien vivant. D'ailleurs, le vieil homme avait eu si peur lorsque la maraîche engouffra ses deux compagnons qu'il en perdit la raison. Quand il fut quelques jours plus tard retrouvé sur la rive, les gens crurent qu'il délirait, tellement son histoire était incroyable.

Ce jour-là, Richard et ses deux oncles étaient en train de se charger de poissons sur les eaux mortes — une morue n'attendait pas l'autre —. Assis sur la pince de l'embarcation, Richard leva les yeux et se mit à scruter la mer. À quelques arpents devant lui, on aurait dit qu'une grosse baleine s'amenait à fleur d'eau en créant des roulis suivis d'une longue traînée d'écume.

Surpris, il figea sur place, et lorsqu'il reprit ses sens, il était trop tard pour empêcher ses deux oncles de passer de vie à trépas. Richard monta sur le bord de l'embarcation et se projeta à la mer aussi loin que possible pour nager ensuite vigoureusement et se retrouver hors du trajet de la maraîche.

Les deux hommes, qui n'avaient pas vu venir le monstre, furent avalés avec la barque. La maraîche continua sa route sans même s'arrêter. Quant à Richard, il fut rejeté à la rive, porté par quelques rares débris de l'embarcation qui n'avaient pas été déchiquetés par les sept rangées de dents.



19. **Le bateau forban**

huile sur toile : 14" x 18", 1994

L'apparition d'un bateau en feu dans la baie rappelle l'aventure d'un pirate pendant une tempête.

LE BATEAU FORBAN

NEW RICHMOND

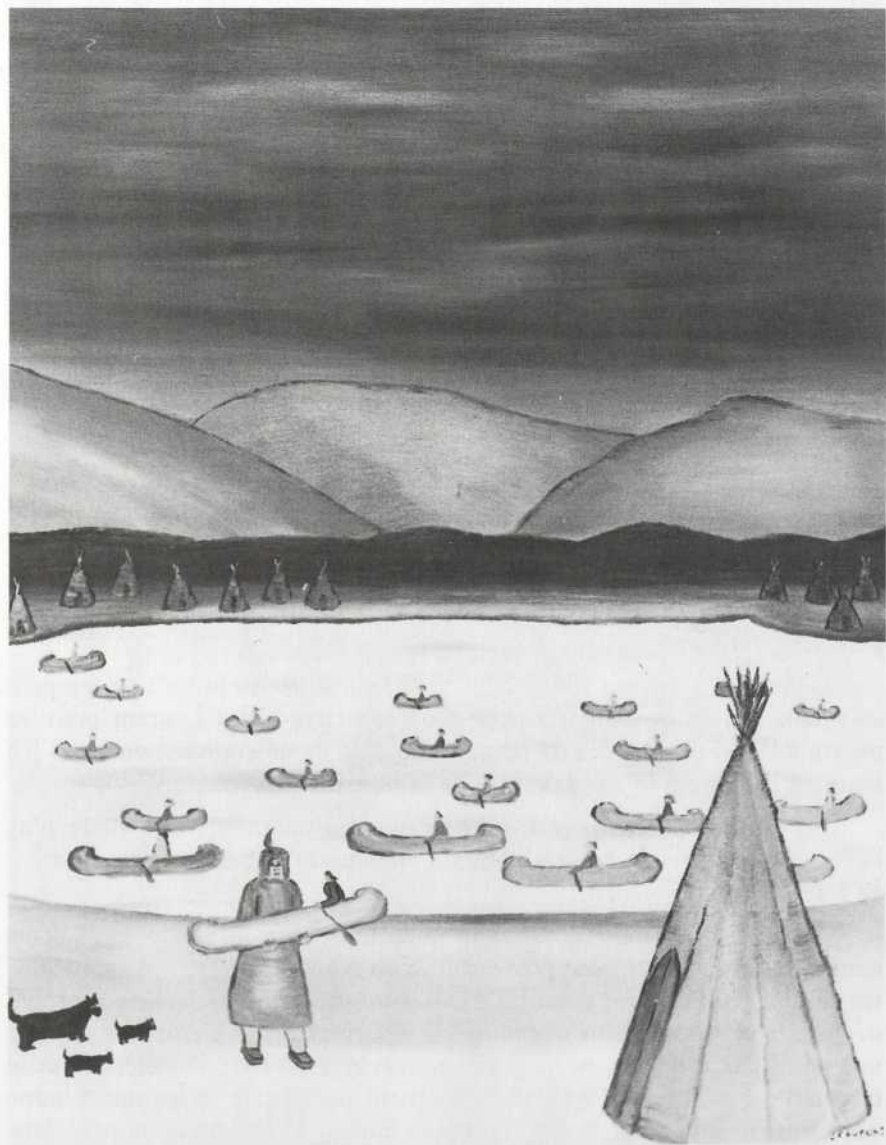
Dans le passé, on voyait apparaître un bateau en feu dans la baie des Chaleurs, en face de New Richmond, là où un bateau forban s'était abîmé bien longtemps auparavant. Ça, je l'ai entendu raconter plusieurs fois, quand j'étais jeune. On prétendait que cette apparition rappelait l'aventure d'un riche seigneur qui s'en venait en Amérique sur son vaisseau chargé de poudre, de rhum et d'épices. Tout allait bien, son équipage s'occupait des voiles et du gouvernail, et lui, il passait son temps dans sa cabine pour désennuyer sa jeune épouse.

Ils avaient rencontré du bon vent depuis une couple de semaines. Ils entraient dans le golfe du Saint-Laurent, lorsqu'ils s'aperçurent, un matin, qu'un bateau forban les avait pris en chasse. Ils firent tout pour lui échapper, puis ensuite pour résister aux pirates, mais ceux-ci pillèrent le vaisseau du seigneur, enlevèrent la belle jeune femme et l'enfermèrent dans leur bâtiment.

Quand la noirceur fut arrivée, les forbans sentirent qu'une tempête se préparait ; ils voulurent entrer dans le fleuve Saint-Laurent pour se mettre à l'abri des vagues de haute mer, mais ils ne connaissaient pas les lieux, et ils prirent le *rang de vent* de la baie des Chaleurs.

C'est le lendemain matin, alors que le tonnerre grondait de plus belle, que les gens de New Richmond aperçurent le bateau forban, arrêté au large.

Soudain, ils virent le vaisseau faire deux ou trois soubresauts et ils entendirent un craquement provenant de la coque qui venait de se déchirer sur des récifs à fleur d'eau. Au même moment, un vif éclair en serpent déchira le ciel pour venir s'abattre sur le bâtiment qui s'embrasa comme une poudrière. Puis, ce fut un grand calme, et de la rive, ils entendaient le crépitement du brasier. Au même moment, ils distinguèrent une femme qui sortit par un hublot et descendit pour ensuite s'avancer lentement dans les eaux. Vitement, les gens ont sauté dans des embarcations pour aller lui porter secours, mais elle ne les regarda pas, se contentant de marcher dans la baie, pour finalement s'enfoncer doucement sous les eaux.



20. *Le petit monde*
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Un récit micmac raconte l'existence de petits hommes vivant sous terre.

LE PETIT MONDE

MARIA

Les gens du *petit monde* vivent sous terre durant le jour, dans les grottes qu'ils se sont creusées eux-mêmes. On les entend parfois marcher mais on ne doit pas les déranger, car il faut rester amis avec eux. S'il arrive qu'on en voit la nuit, il ne faut surtout pas les suivre, puisque ceux qui ont tenté de le faire sont devenus aussi petits qu'eux. Et s'ils courent après vous, la seule façon de leur échapper est de vous diriger vers un ruisseau ou une rivière et de sauter à l'eau, car ils ont une peur horrible de se tremper.

Ils trouvent beaucoup de plaisir à jouer des tours aux vivants. Si un bûcheron dépose sa hache par terre, ils la cachent pendant quelque temps, puis ils la remettent à sa place. On en a vu se promener avec une tuque de bûcheron sur la tête, qui les abriait jusqu'aux pieds.

Un jour, une jeune Indienne qui se baignait dans la rivière vit un petit homme qui se promenait dans son petit canot. Elle le prit dans ses mains et décida de l'emporter chez elle pour le montrer à ses parents. Mais elle dut le remettre à l'eau, car son père lui dit que le *petit monde* s'acharnerait contre elle.

Lorsqu'elle le déposa sur l'eau dans son petit canot, il se dirigea vers un rapide et la fillette s'élança à l'eau pour le sauver, mais il se mit à rire et s'enfuit allègrement sans se mouiller.

Un autre jour qu'elle revenait cueillir des bleuets avec ses amies et qu'elles devaient traverser la rivière, elle aperçut une douzaine de petits canots montés par le *petit monde*. Le petit homme qu'elle connaissait était du groupe et il la reconnut ; il offrit aux fillettes de monter dans les canots pour traverser le cours d'eau.

Aussitôt qu'une petite fille mettait le pied dans un canot, celles qui la regardaient la voyaient devenir aussi petite que le petit monde ; et une fois arrivée sur la rive opposée, elle reprenait sa grandeur normale. De la même façon, dès qu'une petite fille montait dans un canot, elle voyait le petit homme qui ramait devenir un beau grand jeune homme.



21. **Le vaisseau fantôme**
huile sur toile : 18" × 24", 1995

Un bateau français coulé lors de la guerre de 1760
réapparaît dans le ciel.

LE VAISSEAU FANTÔME

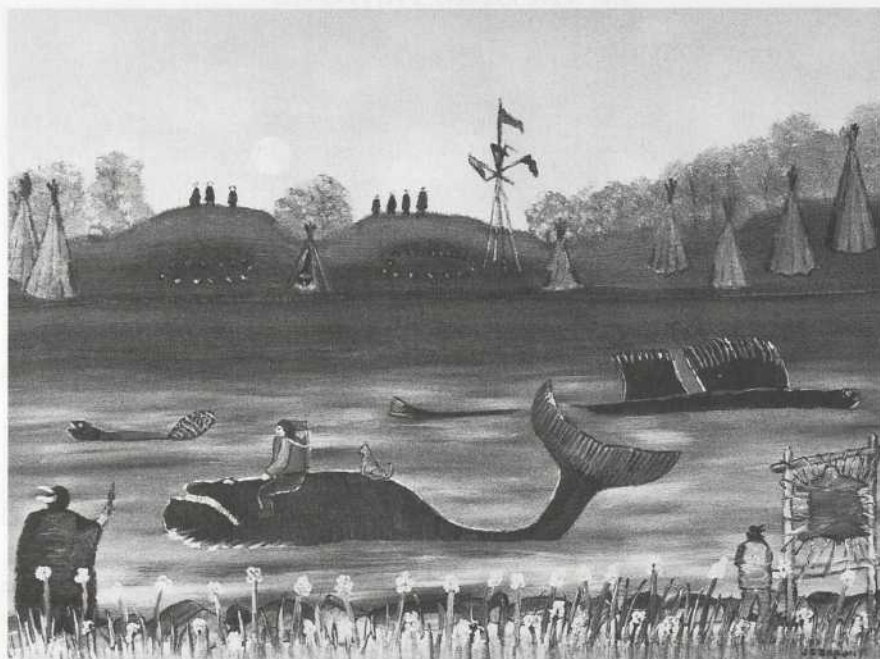
NOUVELLE

À la fin de la dernière bataille entre l'Angleterre et la France, qui se déroula à Restigouche en 1760, les militaires anglais essayèrent vainement de couler le seul bateau français encore capable de résister aux attaques. Les gréements du bateau étaient très avariés, mais le capitaine réussissait toujours à faire louvoyer son bâtiment pour échapper au tir ennemi. Devant ses soldats qui le suppliaient de rendre les armes pour échapper à la mort, le capitaine s'entêta à résister.

Finalement, la plupart des mâts et des voiles s'enflammèrent, et la poudrière, atteinte par un boulet de canon, vola de tous côtés. Les derniers résistants français qui voyaient la mer les engloutir imploraient leur capitaine de monter le drapeau de reddition au haut du seul mât qui avait résisté au carnage.

Selon la légende, le bateau fut finalement enveloppé dans la fumée pendant un bon moment, alors que les canons ne cessaient de le bombarder. Puis, l'immense nuage qui l'entourait s'éleva lentement dans les airs et les canons se turent. Sur la baie, l'eau était calme et il ne semblait pas que le bateau venait de s'engloutir. Il ne pouvait s'être échappé non plus. Serait-il monté dans les airs au milieu de l'immense nuage qui l'entourait ?

Depuis des centaines d'années, un vaisseau fantôme se promène sur mer et dans le ciel. Les pêcheurs disent qu'ils l'ont vu s'avancer sur l'eau, toutes voiles dehors, surtout la veille du mauvais temps. Ceux qui ont pu l'approcher rapportent qu'il y avait de la vie sur le pont, mais que subitement le vaisseau s'est enflammé en s'élevant lentement dans le ciel et qu'il fila à travers les nuages.



22. **Le grand-père micmac**
huile sur toile : 14" x 18", 1994

Le grand-père des Micmacs s'en va séjourner avec les trépassés
dans une terre d'abondance.

LE GRAND-PÈRE MICMAC

RESTIGOUCHE

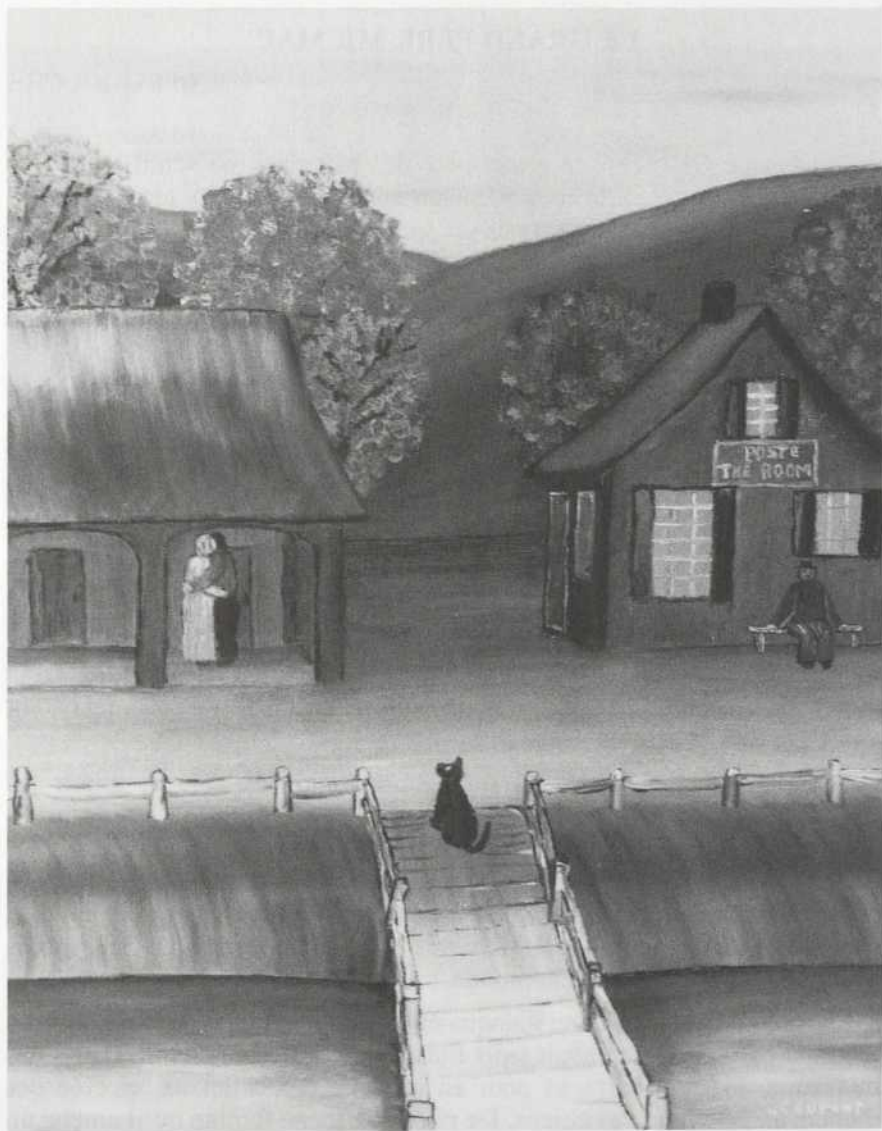
Lorsque Glooscap, le grand-père des Micmacs, se sentit vieillir, il appela une baleine qui le transporta sur son dos jusqu'aux terres d'abondance où séjournèrent les trépassés.

Mais Glooscap manquait beaucoup aux villageois qui avaient appris de lui à chasser, à pêcher, à cultiver et à préparer la nourriture. Aussi, les Micmacs aimaient bien aller le visiter, mais c'était très difficile de faire le voyage et de revenir, puisqu'en route, il fallait escalader une montagne abrupte, se défendre contre des serpents venimeux, et surtout, franchir l'épais nuage qui séparait l'est de l'ouest. Une fois arrivés au wigwam de Glooscap, les Indiens devaient encore résister aux mauvais traitements de deux manitous responsables des tremblements de terre et chargés de produire les saisons, la neige, le soleil et le vent.

On rapporte que le grand-père récompensa des Micmacs qui se rendirent un jour auprès de lui, en leur accordant de réaliser chacun un souhait. Mais celui qui demanda de demeurer auprès de Glooscap fut transformé par les manitous en un sapin et il se produisit un vent qui cassa toutes ses branches. Ce sont les bourgeons de ce sapin qui ensemencèrent tout l'Est du Canada.

Celui qui avait reçu une fiole d'un liquide capable de guérir les maladies de son peuple, malgré l'avertissement donné, l'ouvrit avant d'arriver chez lui. Le liquide qui s'en répandit forma des cours d'eau sur toute la terre. Un autre Indien qui désirait faire transformer son corps pour plaire aux femmes, voulut utiliser le charme avant d'arriver chez lui et il s'en dégagea des milliers de femmes qui l'écrasèrent sous leur poids avant de se disperser dans le monde.

Ainsi, les Micmacs ne manquaient maintenant plus de rien, puisque le grand-père Glooscap avait jadis transformé des castors en îles, pris des morceaux de leurs barrages pour en modeler des originaux, et créé des rochers en pétrifiant des chiens. De plus, une jeune femme qu'il amena un jour dans son canot fut transformée en un gros poisson dont les nageoires dorsales sortaient de l'eau à la manière des voiles d'un navire.



23. **Le destin tragique**
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Un jeune ingénieur anglais disparaît après des déboires amoureux.

LE DESTIN TRAGIQUE

CAUSAPSCAL

La vie se déroulait calmement chez le vieux gardien de poste Noble de Causapsal ; quelques rares voyageurs s'arrêtaient y passer la nuit alors qu'ils traversaient la vallée.

L'une des filles du gardien, Élizabeth, sortait peu depuis que son prétendant était parti travailler à Montréal. Heureusement, depuis quelque temps, il y avait les ingénieurs étrangers qui travaillaient à la construction du chemin de fer, et comme ils cherchaient eux aussi à se distraire, ils se rendaient à l'occasion passer une veillée au poste.

L'un d'eux, le jeune ingénieur Darwall, venu d'Angleterre, devint amoureux de la jeune fille qui ne se montrait pas indifférente à ses avances. Mais la promesse qu'elle avait faite à son cavalier de l'attendre était plus forte encore que les sentiments qu'elle ressentait à l'égard de l'ingénieur.

Au milieu de l'été, comme elle voyait que Darwall s'attachait de plus en plus à elle, Élizabeth lui fit part de son engagement avec un autre garçon. Le jeune ingénieur ne voulut rien entendre, se disant que le temps saurait bien arranger les choses à son avantage.

Un soir du mois de novembre, après avoir passé quelques heures avec elle, et devant son refus répété de l'épouser, il se leva, déposa sur les genoux de la jeune fille sa montre et quelques autres objets précieux, et il lui fit ses adieux.

On ne revit plus jamais l'ingénieur vivant et Élizabeth garda le secret sur ce qui s'était passé. Mais, en juillet suivant, le corps de Darwall fut retrouvé flottant à la surface du lac. On pensa qu'il s'était noyé en revenant de veiller au poste.

Depuis ce jour, un monument a été élevé dans le canton d'Amqui portant l'inscription : « In Memory of John-Frederic Darwall qui se noya en traversant sur la glace en novembre 1871. »



24. **La montagne à Fournier**
huile sur toile : 14" x 18", 1994

Un jeune arpenteur noyé est devenu un esprit qui s'attache
à une montagne.

LA MONTAGNE À FOURNIER

LAC-AU-SAUMON

L'arpenteur Frédéric Fournier, qui n'avait qu'une vingtaine d'années en 1831 lorsqu'il fit le tracé de la route de la vallée de la Matapédia, avait appris son métier en accompagnant son père dans les grands bois de la Côte-du-Sud.

Tout allait tel que prévu, mais, un jour, arrivés au lac Matapédia, Fournier et ses trois compagnons manquèrent leur rendez-vous avec des Micmacs qui leur apportaient des provisions de bouche.

Las d'attendre, les quatre hommes affamés se construisirent un radeau pour se rendre à Restigouche chercher de la nourriture. Malheureusement, entre Amqui et Lac-au-Saumon, où les grandes eaux du printemps sont très rapides, le radeau chavira et Fournier disparut dans les flots.

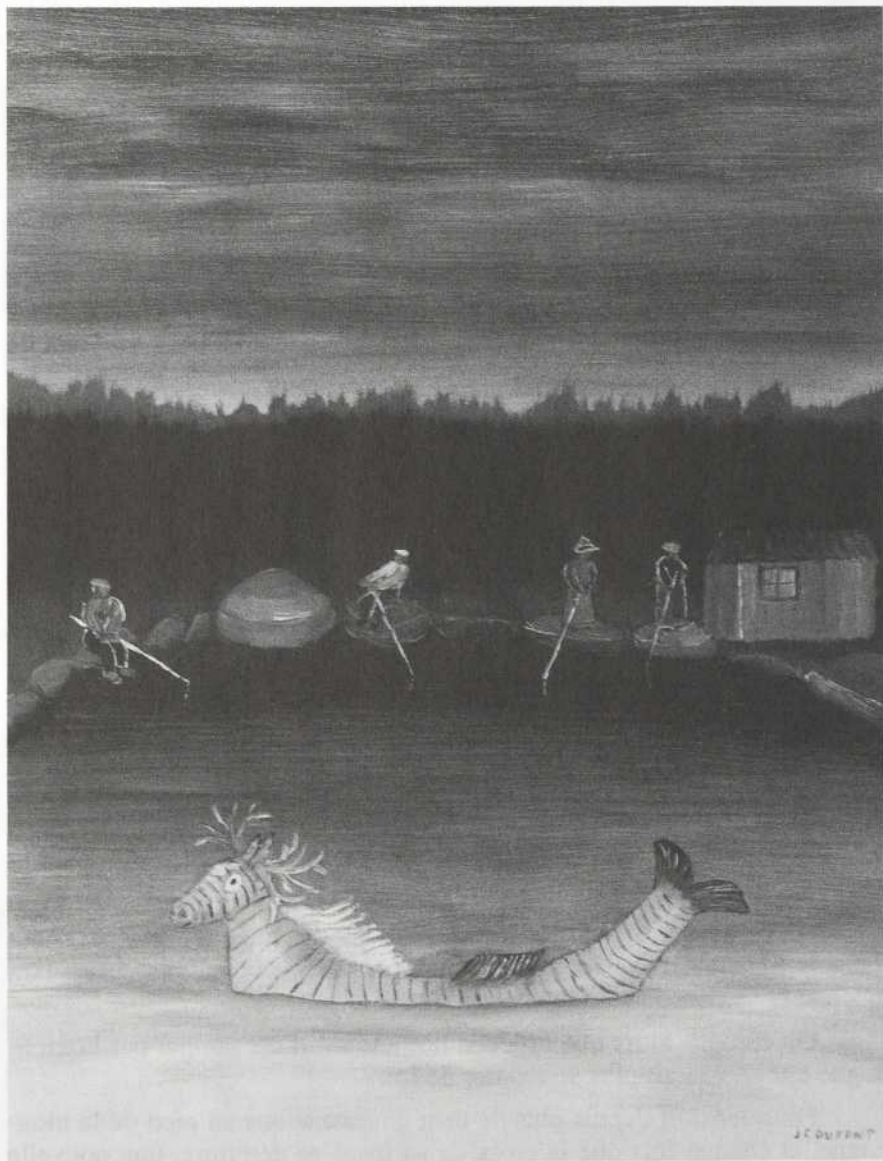
À l'automne, des Amérindiens trouvèrent un corps flottant sur les eaux et ils l'enterrèrent le long de la rivière Matapédia, au pied de la montagne qui porte maintenant son nom. Comme ils lui avaient retiré sa bague du doigt et l'avaient remise au curé de Rimouski, on sut ainsi que Fournier s'était noyé.

Une dizaine d'années plus tard, les parents du jeune arpenteur se rendirent en voiture à cheval au pied de la montagne et exhumèrent son corps pour le ramener dans le cimetière paroissial. Malheureusement, lorsque le cadavre fut placé dans la voiture, les chevaux ne voulurent point bouger. On eut beau les commander, les fouetter, rien n'y fit.

On demanda alors à deux Indiens de mettre le corps dans un canot pour le ramener, mais ils n'eurent pas plus de succès ; les avirons craquaient et se cassaient, et le canot n'avancait pas.

On comprit alors que le jeune homme avait été adopté par la montagne qui ne voulait plus se séparer de lui.

Fournier dort depuis plus de cent cinquante ans au pied de la montagne, et chaque fois que la croix de sa fosse se détériore, une nouvelle réapparaît.



25. **La bête du lac**
huile sur toile : 14" × 18", 1995

Des pêcheurs mécontents construisent un monstre qui effraie les gens.

LA BÊTE DU LAC

VAL-BRILLANT

Il y avait un riche *spôte* (sportsman) qui s'était réservé un beau bassin de truites dans le lac Matapédia, et un gardien se chargeait d'en éloigner les pêcheurs de la région. De connivence avec ses invités qui venaient pêcher chaque été, il avait répandu le bruit qu'un animal dangereux se cachait dans les eaux du lac, aux environs du bassin de truites. Les pêcheurs, disaient-ils, avaient été pourchassés par un énorme poisson à tête de cheval qui montait à la surface du lac le soir et tentait de dévorer ceux qui pêchaient. Cet animal aux yeux démesurés poussait des hurlements, ajoutait-on, à donner la chair de poule.

Lorsque cette histoire arriva aux oreilles des Micmacs dont les ancêtres avaient fréquenté ce bassin depuis des générations, ils décidèrent que les bourgeois allaient goûter à la *médecine indienne*. En secret, ils se mirent à construire une bête fabuleuse. Ils se servirent d'une peau d'original tannée munie de sa tête, et ils allongèrent le corps de cette bête fantastique avec d'autres peaux d'animaux. Une large queue de poisson vint s'ajuster à ce serpent préhistorique rembourré et peint de couleur or.

De nuit, les Micmacs allèrent cacher leur bête dans les broussailles près des lieux où le bourgeois et ses invités venaient pêcher. Tout était en place ; des pierres fixées sous le ventre de la bête pour la faire tenir droite sur l'eau, et un système de longues cordes qui la ferait traverser d'une rive à l'autre du bassin de truites. Les Amérindiens se fabriquèrent aussi des porte-voix en écorce de bouleau avant de disparaître dans la nature.

Ce soir-là, alors que les bourgeois qui pêchaient étaient distraits par les mouches noires qui les dévoraient, ils virent soudainement une bête qui les fit sursauter de frayeur. À quelque cent pieds devant eux, un animal menaçant muni d'une tête de cheval portant panache et une queue de poisson se promenait sur l'eau en faisant entendre des hennissements d'une rare intensité. Aussitôt, les hommes agrippèrent leurs femmes qui allaient perdre conscience et prirent la fuite en abandonnant attirails de pêche et prises derrière eux.

The text in this section is extremely faint and illegible. It appears to be a list or a series of entries, possibly related to a historical or scientific study. The content is too light to transcribe accurately.

BIBLIOGRAPHIE

Références pour chacune des légendes

1. Marius Barbeau, « Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata », *JAF*, n° 33, 1920, p. 173 à 258 (p. 201).
« Les mystères du golfe », *L'Opinion publique*, vol. 9, n° 40, 3 octobre 1878, p. 473.
2. Carmen Roy, *Littérature orale de la Gaspésie*, Montréal, Leméac, 1981, 444 pages (p. 133).
AFUL, Collection M.-P. Cayouette, doc. 38.
3. Catherine Jolicœur, « Les sirènes à travers les âges », *En remontant la tradition* (sous la direction de Ronald Labelle et Lauraine Léger), Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, p. 115 à 127 (p. 123-124).
Carmen Roy, *Littérature orale de la Gaspésie*, Montréal, Leméac, 1981, 444 pages (p. 127-128).
4. Carmen Roy, *Littérature orale de la Gaspésie*, Montréal, Leméac, 1981, 444 pages (p. 128-129).
Faucher de Saint-Maurice, *Le Sagamo du Kakskouk*, Montréal, Fides, 1956, 57 pages (p. 51 à 55).
5. Marius Barbeau, « Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata », *JAF*, vol. 33, 1920, p. 173 à 258 (p. 178 à 181).
Marius Barbeau, « Revenants », *L'Arbre des rêves*, 1948, Montréal, Éditions Lumen, 185 pages (p. 111).
6. Marius Barbeau, « Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata », *JAF*, no 33, 1920, p. 173 à 258 (p. 188 et 189, et 202 à 207).
AFUL, Collection Y. Rhéaume, doc. ms. 207.
7. Susan Bérubé et Michel Rioux, « Répertoire des croyances et des pratiques populaires du Bas Saint-Laurent », Rimouski, Collège de Rimouski, AFUL, 1974, (p. 80 à 84).
Jean Du Berger, « Le bestiaire fantastique », *Démons et merveilles*, Cahier n° 1, Montréal, Radio-Canada, 1984, 13 pages (p. 7 à 9).
8. *La Gaspésie : histoire, légendes, ressources, beautés*, Québec, Ministère de la Voirie, 1933, 119 pages (p. 45-46).
Anonyme, *Historique de la ville de Causapscal*, Québec, Lacoste, 1972, 16 pages (p. 9a).

9. Catherine Jolicœur, *Les Plus Belles Légendes acadiennes*, Montréal, Stanké, 1981, 280 pages (p. 17 à 30).
AFUL, Collection A. Maillet, doc. 605.
10. Blanche Lamontagne-Beaugard, *Récits et légendes*, Montréal, Beauchemin, 1924, 125 pages (p. 35 à 40).
AFUL, Collection J.-C. Marquis, ms. 71 et 93.
11. Anselme Chiasson, *Les Légendes des îles de la Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1976, 132 pages (p. 99 à 105).
P.-G. Roy, *Les Petites Choses de notre histoire*, Québec, Éditions Garneau, 1944, vol. 7, 301 pages (p. 76 et 77).
12. N.-E. Faucher de Saint-Maurice, *À la veillée ; contes et récits*, Québec, Darveau, 1874, 199 pages (p. 32-33).
Anselme Chiasson, *Les Légendes des îles de la Madeleine*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1976, 132 pages (p. 105).
13. Claude Melançon, « Le cormoran enchanté », *Le Terroir*, 1923, vol. IV, p. 67 et 69.
Claude Melançon, « Légendes de Percé », *M.S.R.C.*, mai 1922, vol. XVII, pages 113 à 120 (p. 113 et 114).
14. Eugène Achard, *Le Génie du rocher Percé*, Montréal, Librairie générale canadienne, 1942, 80 pages (p. 3 à 18).
Eugène Achard, *Les Contes du Saint-Laurent*, Québec, Librairie de L'Action Catholique, 1940, 124 pages (p. 43 à 54).
15. *La Gaspésie : histoire, légendes, ressources, beautés*, Québec, Ministère de la Voirie et du Tourisme, 1933, 119 pages (p. 44).
« Cap Bon Ami », *The Gaspé Peninsula*, Québec, Ministère de la Voirie et du Tourisme, 1930, 169 pages.
16. P.-G. Roy, *Les Petites Choses de notre histoire*, Québec, Éditions Garneau, 1944, vol. 7, 301 pages (p. 106 et 107).
AFUL, Collection F. Leblanc, doc. 870.
17. J.-B.-A. Ferland, *La Gaspésie*, Québec, Imprimerie Côté, 1877, 300 pages (p. 178-179).
N.-E. Faucher de Saint-Maurice, *Contes et récits*, Montréal, Granger et Frères Limitée, 1930, vol. I, 168 pages (p. 48 et 121).
18. Luc Lacourcière, « La maraîche », *Catalogue de la légende*, Québec, Université Laval, Archives de folklore, p. 178, C 3/1,7.
AFUL, Collection Y. Chouinard, doc. ms. 252 et 287.

19. Woodley, E.C., *Légendes canadiennes*, Montréal, Northern Electric Company Limited, 1950, 32 pages (p. 18-20).
MacWhirter, Margaret Grant, *Treasure Trove in Gaspé and the Bay des Chaleurs*, Québec, The Telegraph Printing Co., 1919, 217 pages (p. 148-149).
20. Philip K. Bock, *The Micmac Indians of Restigouche : History and Contemporary Description*, Ottawa, National Museum of Canada, 1966, 95 pages (p. 94-95).
Ella Elizabeth Clark, *Indian Legends of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1977, 177 pages (p. 115-116).
21. Catherine Jolicœur, *Le Vaisseau fantôme*, Québec, PUL, 1970, 337 pages (p. 89 et 210).
Francis Savoie, *L'Île de Lamèque*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1981, 95 pages (p. 61 à 63).
22. Rand, Rev. Silas Tertius, *Legends of the Micmacs*, New York, Johnson Reprint Corporation, 1971, 452 pages (p. 228 à 237).
Peet, Stephen D., « Glooscap, Chuku, Coolpujot », *American Antiquarian*, Chicago, vol. XII, September 1890, p. 283 à 286.
23. A. Brouillon, *Au grand jour, ou les évolutions d'une paroisse canadienne*, Yonne, France, Éditions Vulliez Joigny, 1927, 312 pages (p. 70 à 72).
Lambert Closse, *Un site enchanteur de la vallée de la Matapédia*, Causapsal, Chez l'auteur, 1928, 184 pages (p. 25 à 27).
24. Joseph-Désiré Michaud, *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*, Val-Brillant, La Voix du Lac, 1922, 241 pages (p. 47 à 49, et 53 à 54).
Hélène Gauthier-Chassé, *À diable-vent*, Montréal, Quinze, 1981, 139 pages (p. 189 à 102).
25. Joseph-Désiré Michaud, *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*, Val-Brillant, La Voix du Lac, 1922, 241 pages (p. 183 et 184).
Luc Lacourcière, « La bête à Quimper », *Catalogue de la légende*, Québec, Université Laval, Archives de folklore, p. 178, C 3/1,7.

INDEX

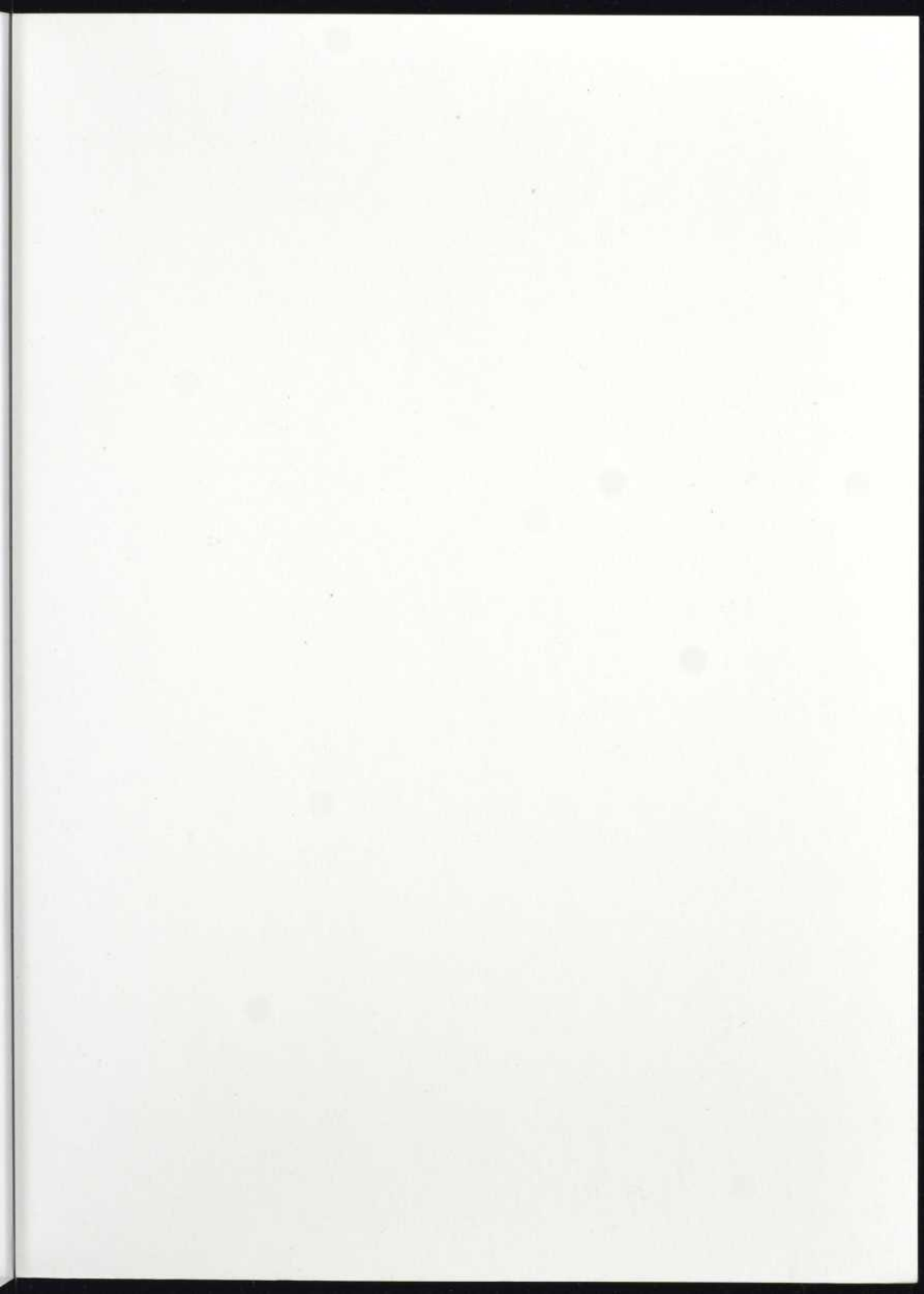
- 1. Les feux follets des grèves** SAINTE-FLAVIE
huile sur toile : 14" × 18", 1995
Des petites flammes représentant des âmes du purgatoire viennent agacer les vivants.
- 2. Le cheval du curé** SAINT-ULRIC-DE-MATANE
huile sur toile : 14" × 18", 1995
Le diable, sous forme d'un cheval, vient aider à construire l'église.
- 3. Les sirènes de mer** MATANE
huile sur toile : 14" × 18", 1994
De belles femmes blondes au bas du corps en forme de poisson charment les pêcheurs.
- 4. Le géant des grèves** LES MÉCHINS
huile sur toile : 14" × 18", 1995
Des pêcheurs de coques sont pourchassés par un géant qui vivait dans une grotte.
- 5. Les petits sauteurs** TOURELLE
huile sur toile : 14" × 18", 1994
Des petits bonhommes gris s'amuse sur la grève la nuit.
- 6. Les bœufs loups-garous** L'ANSE-PLEUREUSE
huile sur toile : 14" × 18", 1995
Des hommes qui n'ont pas fait leurs pâques sont transformés en bœufs la nuit.
- 7. Le sabbat des chats** MONT-LOUIS
huile sur toile : 14" × 18", 1995
Des chats ensorcelés vivent sur un pont et ils attaquent les passants la nuit.
- 8. Le danseur au menton fourchu** CLORIDORME
huile sur toile : 14" × 18", 1994
Le diable, sous forme d'un beau danseur, fréquente les soirées de danse.
- 9. Les Jersiais en chasse-galerie** RIVIÈRE-AU-RENARD
huile sur toile : 18" × 24", 1995
Des hommes s'embarquent dans une *baille* à saler la morue pour aller danser la nuit à l'île Jersey.
- 10. Le quêteux charmeur de poules** GASPÉ
huile sur toile : 18" × 24", 1995
Un quêteux jeteur de sorts entraîne les poules du village avec lui.

11. **Les lutins** ÎLES DE LA MADELEINE
 huile sur toile : 14" x 18", 1995
 Des lutins attaquent un attelage et s'enfuient avec le cheval.
12. **Les marionnettes en mer** ÎLES DE LA MADELEINE
 huile sur toile : 18" x 24", 1995
 Les aurores boréales charment les marins pour les transformer en statues de pierre.
13. **Le cormoran enchanté** PERCÉ
 huile sur toile : 14" x 18", 1994
 Un cormoran vient voler le poisson dans les filets des pêcheurs.
14. **Le rêve réalisé** ÎLE BONAVENTURE
 huile sur toile : 14" x 18", 1995
 Un pauvre couple de pêcheurs se voit gratifié d'un troupeau de vaches.
15. **Le malin du cap Bon Ami** CAP BON AMI
 huile sur toile : 14" x 18", 1994
 Un méchant géant se cache dans le rocher et attaque les pêcheurs imprudents.
16. **La mort du curé Martineau** GRANDE-RIVIÈRE
 huile sur toile : 14" x 18", 1995
 Le curé réussit à apaiser les flots pour laisser les pêcheurs entrer au port, mais il perd la vie.
17. **Le feu des Roussi** PASPÉBIAC
 huile sur toile : 14" x 18", 1994
 Des jets de lumière rougeâtre apparaissent sur les eaux pour rappeler la noyade des Roussi.
18. **La maraîche** BONAVENTURE
 huile sur toile : 18" x 24", 1995
 Un monstre marin aux dents de sept pieds de longueur attaque les pêcheurs.
19. **Le bateau forban** NEW RICHMOND
 huile sur toile : 14" x 18", 1994
 L'apparition d'un bateau en feu dans la baie rappelle l'aventure d'un pirate pendant une tempête.
20. **Le petit monde** MARIA
 huile sur toile : 14" x 18", 1995
 Un récit micmac raconte l'existence de petits hommes vivant sous terre.
21. **Le vaisseau fantôme** NOUVELLE
 huile sur toile : 18" x 24", 1995
 Un bateau français coulé lors de la guerre de 1760 réapparaît dans le ciel.

22. **Le grand-père micmac** RESTIGOUCHE
huile sur toile : 14" x 18", 1994
Le grand-père des Micmacs s'en va séjourner avec les trépassés dans une terre d'abondance.
23. **Le destin tragique** CAUSAPSCAL
huile sur toile : 14" x 18", 1995
Un jeune ingénieur anglais disparaît après des déboires amoureux.
24. **La montagne à Fournier** LAC-AU-SAUMON
huile sur toile : 14" x 18", 1994
Un jeune arpenteur noyé est devenu un esprit qui s'attache à une montagne.
25. **La bête du lac** VAL-BRILLANT
huile sur toile : 14" x 18", 1995
Des pêcheurs mécontents construisent un monstre qui effraie les gens.



ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1995
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE D'ÉDITION MARQUIS
MONTMAGNY (QUÉBEC)



Des esprits malfaisants ou terrifiants : malins, feux follets, lutins, loups-garous, monstres, sirènes de mer. Mais aussi des pasteurs, des curés et des capitaines devenus fantômes, des quêteurs jeteurs de sorts, des marins transformés en nains pour garder des trésors cachés. Des personnages d'un autre monde qui épouvantaient les voyageurs et les habitants des lieux. Du moins, c'est ce que l'on a raconté pendant des générations.

BNQ



000 201 267